

L'ARCHITECTE DES SOUVERISS

Seb Le Rêveur



L'Architecte des Souvenirs

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Écho de l'Iode	4
Chapitre 2 : Le Crépuscule de Marbre	11
Chapitre 3 : L'Archive Fantôme	18
Chapitre 4 : Le Goût de l'Artifice	23
Chapitre 5 : Les Murmures de l'Ozone	30
Chapitre 6 : Le Mariage des Ombres	35
Chapitre 7 : L'Inversion des Rôles	41
Chapitre 8 : La Faille de Verre	54
Chapitre 9 : La Confession de Soie	59
Chapitre 10 : Le Protocole de Sortie	63
Chapitre 11 : L'Orage de Quartz	69
Chapitre 12 : Le Premier Frisson	75

Chapitre 1

L'Écho de l'Iode

L'odeur de l'ozone était une griffure dans le fond de sa gorge, un rappel constant que l'air qu'il respirait n'était qu'un sous-produit de la machinerie. Dans la cabine de synchronisation de la Mémo-Clinique, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une présence solide, une chape de plomb qui pesait sur les épaules d'Elias. Les murs en marbre blanc, d'une pureté agressive, renvoyaient la lumière crue des néons dissimulés, ne laissant aucune place à l'ombre, aucune place au doute.

Face à lui, Madame V. n'était déjà plus tout à fait là. Enveloppée dans ses draps de lin synthétique, sa peau ressemblait à du papier à cigarette, laissant deviner le réseau bleui de ses veines. Elle mourait, mais la Corporation exigeait de l'éclat.

Elias posa ses doigts sur la console de verre. Le contact était d'une froideur qui lui monta le long des avant-bras, provoquant une contraction involontaire de ses biceps. Il ferma les yeux, s'immergeant dans le flux de données.

— Nous y sommes, murmura-t-il, sa voix résonnant de façon sourde dans le casque de la patiente. La falaise. Le vent. Vous le sentez ?

Il commença à tisser le décor, ce souvenir qu'il croyait avoir extrait de la moelle de sa propre enfance. Il visualisa l'iode, cette brûlure sauvage dans les narines, le cri des goélands. Il appela la chaleur d'un soleil de fin d'été, un disque de cuivre pesant qui faisait fondre l'horizon.

— Il y a un rocher, commença Elias, les paupières frémissantes. Un rocher noir, en forme de canine brisée...

— ... Et la mousse y est devenue rousse à cause du sel, l'interrompt la vieille femme.

La voix de Madame V. était d'une précision chirurgicale. Le pouls d'Elias s'accéléra brutalement, son cœur cognant contre ses côtes avec la violence d'un prisonnier brisant ses chaînes contre un mur de pierre.

— Et si vous descendez vers la crique, continua-t-elle, le sable change de couleur. Il y a cette vieille coque de bateau retournée, n'est-ce pas ? Celle qui sent le goudron chaud et le bois pourri.

Elias sentit une humidité brûlante s'échapper de son canal lacrymal, traçant un sillage de sel sur sa peau avant de s'évaporer. Ses muscles se tétanisèrent. Il n'avait pas encore généré le bateau. Il n'avait pas encore encodé l'odeur du goudron. Pourtant, elle était là, plus réelle que le marbre de la clinique. Une nausée acide lui monta aux lèvres.

— Il y a une entaille dans le bois, murmura Madame V., un sourire cruel étirant ses lèvres exsangues. En forme de "S". Gravée avec un couteau émoussé.

Ce mot fit s'effondrer l'estomac d'Elias dans un vide acide, une chute libre sans fin à l'intérieur de sa propre chair. Il retira ses mains de la console comme s'il venait de toucher du métal incandescent. Le moniteur cardiaque afficha une ligne plate. Elle était partie. Elle était partie avec le seul morceau de vérité qu'il pensait posséder.

Il n'était pas l'architecte. Le soleil de cuivre, l'iode, l'entaille en "S"... tout cela n'était que le Code 402-B de la section "Adieux Maritimes". Une marchandise.

La porte coulissa sans un bruit. L'air devint plus dense, chargé d'une fragrance de tubéreuse et de désinfectant de luxe. Sarah. Elias ne se retourna pas, mais il vit le reflet de son propre visage décomposé, ses traits fuyant comme de la cire fondue sous

un projecteur, dans la vitre de l'alcôve. Ses mâchoires étaient si contractées que ses dents commençaient à le faire souffrir.

— Tu as fini plus tôt que prévu, Elias.

La voix de Sarah était un murmure de soie cachant une lame. Elle s'approcha, ses pas étouffés. Il sentit le poids de son regard sur sa nuque, là où les capteurs de l'interface laissaient une cicatrice invisible.

— La séance a été... efficace, parvint-il à articuler.

— Tu trembles, mon amour.

Elle posa ses mains sur ses épaules. Des mains fines dont la pression était un avertissement. Elias sentit son sang refluer vers ses organes, le laissant creux et glacé. Il voulait s'écarter, mais ses jambes semblaient ancrées dans le marbre. Sarah laissa échapper un petit rire cristallin qui ne monta pas jusqu'à ses yeux. Elle glissa ses mains vers son cou, la chaleur de sa paume contrastant avec le froid de ses doigts.

— Tu es si sensible, Elias. Ta douleur est leur plus belle fin de vie. Pourquoi es-tu si pâle ? On dirait que tu as reconnu un ami.

Le silence se densifia, atteignant le point de rupture où le verre des vitrines aurait dû voler en éclats. Chaque seconde sans réponse était un aveu.

— Elle a décrit le bateau, lâcha-t-il enfin. Elle a décrit l'entaille.

— C'est une belle image, Elias. C'est pour cela que la Corporation l'a sélectionnée pour le catalogue premium il y a des années. C'est un classique.

Elle força son visage à se tourner vers elle. Sarah était une perfection de symétrie, une

beauté vide qui faisait refluer son sang, le laissant exsangue. Ses yeux d'un gris d'orage lisaient à travers les couches de sa conscience.

— Tu m'as dit que c'était à moi, murmura-t-il. Tu m'as dit que nous y étions allés ensemble... avant l'accident.

— Nous y sommes allés, Elias. Dans ton esprit. Qu'importe que dix mille mourants aient vu la même crique ? Pour toi, elle est unique. Parce que je te l'ai donnée.

Elle se rapprocha encore, leurs corps se frôlant. Elias était pris dans cette toile de tendresse empoisonnée. Il sentait l'odeur de la tubéreuse l'envahir, l'étouffer, remplaçant l'iode.

— Tu es fatigué. On devrait rentrer. J'ai fait régler les lumières sur "Crépuscule d'Ambre" à l'appartement. Ta couleur préférée.

Elle l'entraîna vers la sortie, sa poigne ferme, une chaîne en velours. Elias se laissa guider, automate aux rouages grippés. En passant devant le corps de Madame V., il vit l'écran : *Suppression des données temporaires... Réinitialisation de la matrice sensorielle...*

Le trajet dans le véhicule autonome se fit dans une obscurité ponctuée par les flashes bleutés des gratte-ciels. Sarah caressait sa main du bout de l'index, un mouvement répétitif qui finissait par l'engourdir. À l'appartement, la lumière était effectivement un orange profond, presque sanglant.

Sarah s'éloigna vers la cuisine. Elias resta immobile, les bras ballants. L'air de la pièce était saturé d'une sucrosité lourde, une odeur de pêches mûres trop parfaite, presque écœurante. Il sentit un muscle tressaillir sous son œil gauche. Un spasme de la chair face à la stase de l'esprit.

Sarah revint vers lui. Elle ne faisait pas de bruit, mais il sentit le froid qui émanait d'elle. Elle posa ses mains sur ses épaules, l'observant comme un prédateur observe les spasmes d'une proie dont les nerfs tressaillent encore.

— Tes épaules sont des blocs de béton, murmura-t-elle à son oreille.

Le souffle contre son cou fit se dresser les pores de sa peau. Une décharge électrique remonta sa colonne vertébrale.

— Sarah... le phare de la Pointe Noire. Tu t'en souviens ?

Le mouvement des mains s'arrêta net. Le silence devint physique, une chape de plomb dévorant le bruit de la climatisation.

— Nous n'avons jamais été à la Pointe Noire, Elias.

Sa voix était d'une douceur qui donnait envie de hurler. Elle glissa ses mains vers l'avant, enserrant son cou. Elle ne serrait pas, mais il sentait le pouls de Sarah contre sa pomme d'Adam, un rythme lent, d'une régularité terrifiante.

— Tu confonds tes créations avec ta vie. C'est le prototype 4-B. Tu as passé trois semaines sur la texture de l'écume. Tu te souviens de la fatigue, n'est-ce pas ? Pas du sel. De la fatigue.

Elle le tourna pour qu'il lui fasse face. Il vit son reflet dans ses pupilles dilatées : un homme se noyant dans un verre d'eau pure. Elle l'embrassa. C'était un baiser qui ne demandait rien mais qui prenait tout, une étreinte qui étouffait son souffle, ses lèvres ayant un goût de cendre et de sucre.

— Va te doucher. L'odeur de la clinique colle à ta peau. Je vais préparer le sérum.

Ce mot fit s'effondrer son estomac dans un vide acide, une chute libre sans fin. Elias se dirigea vers la salle de bain. La lumière blanche, violente, ne laissait aucune place à l'ombre. Sous le jet brûlant, il chercha la douleur, chercha à sentir sa peau rougir.

La porte coulissa. Sarah était là, tenant une serviette blanche comme un linceul. Elle commença à essuyer son corps. Ses gestes étaient lents, possessifs, un rituel de décapage d'identité. Elle passa la serviette sur son torse avec une minutie qui ressemblait à une dépossession.

— Tu es si beau quand tu te tais, murmura-t-elle.

Elle posa sa main nue sur son cœur.

— Il bat trop vite, Elias. On dirait qu'il veut s'échapper.

Elle appuya, une pression qui n'était plus une caresse. Ses yeux gris plongèrent dans les siens pour y étouffer la moindre étincelle de rébellion. Elle sortit une petite fiole de sa poche. Un liquide bleu électrique y oscillait. Elias sentit ses genoux fléchir.

— Non, parvint-il à articuler.

— C'est pour ton bien. Pour que les fantômes cessent de te hanter. Bois, Elias.

Le mot fut prononcé comme une prière et une menace. Elle glissa sa main derrière sa tête, ses doigts s'enfonçant dans ses cheveux pour forcer l'inclinaison. Elias sentit le froid du verre contre ses lèvres. Ses mains, le long de son corps, vibraient de terreur pure, mais il ne leva pas un doigt. Le liquide toucha sa langue. C'était froid. Amer. L'oubli.

Alors que le monde se dissolvait en pixels blancs, il vit une image parasite. Une cicatrice. Une petite marque en forme de croissant sur le dos d'une main d'enfant

tenant un coquillage rugueux. Ce n'était pas un modèle industriel. Les modèles industriels étaient parfaits. Cette cicatrice était une erreur. Une impureté.

Sarah resserra son étreinte, ses ongles s'enfonçant dans sa chair.

— Chut, Elias. Ne cherche pas.

Le silence retomba, plus épais, plus toxique. Sarah pressa le piston. Le monde redevint clinique. Propre. Elias disparut une fois de plus dans le luxe froid de son propre néant. Le chapitre de sa vie se refermait sur le murmure lancinant de la climatisation, ce métronome de son anéantissement.

Une tombe en marbre blanc, saturée d'odeur d'ozone.

Chapitre 2

Le Crépuscule de Marbre

La lueur orangée rampait sur le sol de marbre blanc comme une nappe de sang dilué. Dans l'appartement d'Elias, le crépuscule n'était pas un phénomène céleste, mais une commande domotique, un spectre de fréquences calculé pour apaiser les nerfs des citoyens productifs. Pourtant, cette lumière de miel synthétique lui écorchait les rétines.

Il resta immobile dans l'entrée, le dos contre la paroi de métal brossé. Le froid de l'obsidienne traversait son veston, s'insinuait entre ses omoplates, mais il ne bougea pas. Ses doigts, crispés sur la poignée de sa mallette, étaient devenus d'une blancheur de craie au niveau des jointures. Une pulsation sourde battait contre sa tempe droite, un métronome de douleur qui s'accordait au bourdonnement imperceptible de la climatisation. L'air sentait l'ozone et un soupçon de jasmin électrique. C'était l'odeur de la sécurité. C'était l'odeur de sa cage.

— Tu es en retard, Elias.

La voix de Sarah flotta depuis le salon, un murmure de soie qui semblait saturer chaque centimètre cube de la pièce. Elle ne criait jamais. Elle n'en avait pas besoin. Sa voix était une caresse qui laissait des traces de gelure.

Elias ferma les yeux. Sous ses paupières, il vit encore la patiente de la Mémo-Clinique, celle qui avait décrit les falaises d'Étretat avant même qu'il n'ouvre le dossier. Ses mâchoires se contractèrent si fort qu'un craquement sec résonna dans ses oreilles. Sa cage thoracique semblait s'être rétrécie, emprisonnant ses poumons dans un étau de fer. Le silence se densifia, une masse physique pressant contre ses

tympan, l'obligeant à entendre le moindre froissement de la robe de Sarah comme une détonation.

Elle apparut dans son champ de vision, une ombre élégante découpée dans le faux or du soleil couchant. Elias sentit son cœur rater un battement, puis s'emballer dans une course désordonnée contre ses côtes, cognant avec une violence de bête traquée cherchant une issue. Elle portait une robe de satin gris perle qui épousait ses formes avec une précision chirurgicale. Ses cheveux noirs étaient ramenés en un chignon si serré qu'il semblait tirer sur la peau de ses tempes, rendant son regard plus acéré encore.

— Regarde-moi, murmura-t-elle.

Elias obéit. Il n'avait pas le choix. Sarah leva une main. Ses doigts étaient longs, d'une pâleur de porcelaine. Lorsqu'elle toucha sa joue, sa peau se mua en une surface de givre sous l'impact. Le contraste entre la fraîcheur de ses doigts et la fièvre qui montait en lui créa un court-circuit dans ses sens, son sang répondant à l'appel de cette bouche, une trahison biologique qu'aucun sursaut de volonté ne parvenait à endiguer.

— Tu brûles, Elias. Ta migraine est revenue.

Elle posa sa deuxième main de l'autre côté de son visage, l'encadrant comme une œuvre d'art fragile qu'elle s'apprêtait à restaurer ou à briser. Ses pouces massèrent doucement ses tempes, un mouvement circulaire, hypnotique. Elias sentit ses jambes fléchir. L'odeur de Sarah — un mélange de gardénia et de quelque chose d'autre, une note métallique rappelant les instruments de la clinique — l'envahissait. Ses cordes vocales étaient nouées, paralysées par cette sollicitude absolue qui annulait toute velléité de résistance.

Elle l'entraîna vers le divan de cuir blanc et s'agenouilla entre ses jambes. Elias sentit

le sang affluer à son visage, une chaleur humide et poisseuse. Elle sortit une petite fiole d'argent d'un coffret sur la table basse. Le cliquetis du métal contre le verre fut comme un coup de feu. Elle versa quelques gouttes d'un liquide irisé sur ses paumes. Une odeur de menthe sauvage et d'éther se répandit.

— Ferme les yeux, Elias.

Il finit par céder. Aussitôt, les mains de Sarah se posèrent sur son front. Une brûlure glacée s'infiltra à travers son crâne pour aller éteindre l'incendie dans son cerveau. Elle pressa ses pouces sur les points de pression derrière ses oreilles. Elias laissa échapper un gémissement de défaite.

— La patiente... commença-t-il d'une voix rauque.

Les mains de Sarah se figèrent une fraction de seconde. Un battement de cil. C'était tout. L'air devint soudain plus froid, plus dense.

— La patiente est partie, Elias. Elle n'était qu'une ombre parmi d'autres. Pourquoi te soucier des ombres quand tu as la lumière ici ?

Elle approcha ses lèvres de son oreille. Sa langue passa sur son lobe, un geste d'une intimité brutale qui provoqua un tressaillement de rejet aussitôt submergé par un désir involontaire.

— Est-ce que mes souvenirs... sont les miens, Sarah ?

Elle appuya sa poitrine contre ses genoux, ses mains remontant vers ses cheveux pour lui forcer le visage vers le haut. Elias vit un éclair passer dans ses yeux gris — une pitié prédatrice.

— Tu es ici. Tu es vivant. Tu es à moi.

Elle l'embrassa. Ses lèvres étaient froides, son goût était celui de la menthe et de la stérilité. Elias se laissa faire, le corps lourd, l'esprit embrumé par le sérum qui commençait à faire effet. La migraine s'estompait, remplacée par une indifférence grise qui s'étalait sur ses pensées comme une nappe de brouillard.

— Va te laver, Elias. L'odeur de la clinique me déplaît.

Il se leva, les jambes comme des colonnes de sable. Dans la salle de bains de marbre, la lumière était d'un blanc cru. Il s'aspergea le visage d'eau glacée, espérant briser la brume. En relevant la tête, il vit dans le miroir Sarah postée dans l'encadrement de la porte. Elle tenait un tampon de gaze imbibé d'un liquide transparent.

— Tu as oublié de désinfecter l'interface, Elias.

Elle s'approcha. Elias resta face au miroir, les mains agrippées au rebord du lavabo. Elle posa la gaze sur la peau sensible derrière son oreille, là où le port de connexion s'insérait chaque nuit. Le liquide brûla. Une douleur vive, électrique, qui lui arracha un son étouffé. Elle ne retira pas sa main. Elle pressa, tourna lentement, créant une irritation là où il n'y avait que du vide.

— Ça fait mal ? demanda-t-elle d'une voix tendre.

Elias hocha la tête.

— C'est bien. La douleur est réelle, Elias. C'est la seule chose ici qui ne soit pas un programme. Apprends à l'aimer. Elle est ton lien avec moi.

Elle se colla contre son dos, ses bras s'enroulant autour de sa taille. Il sentait le froid de ses bagues contre sa peau.

— Dis-le, murmura-t-elle contre son cou. Ou je devrai appeler la Clinique pour une révision nocturne.

La menace plana, suffocante. Une révision nocturne signifiait le néant, la perte de cette petite étincelle de doute qui était la seule chose qui lui appartenait encore.

— Je t'aime, Sarah, articula-t-il enfin.

Les mots étaient des cendres. Elle resserra son étreinte, une satisfaction pure vibrant dans sa poitrine.

— Je sais, mon architecte. Je le sais. Parce que je t'ai construit pour ça.

Plus tard, dans la pénombre de la chambre, le "clic" magnétique du port retentit derrière son oreille. Elias sentit la morsure du métal, une piqûre de givre irradiant jusque dans ses molaires. Sarah se rapprocha, son souffle brûlant sur sa joue. Elle commença à masser ses tempes avec une régularité métronomique. Le sifflement aigu de la maintenance envahit son esprit.

— Respire, Elias. Laisse le vide entrer.

Dans son esprit, l'image de la patiente — celle qui connaissait ses paysages — tenta de refaire surface, luttant comme une noyée. Mais Sarah injectait une autre image : un champ de blé doré, un cliché industriel. Ses neurones acceptèrent la greffe. Son corps fut secoué d'un spasme involontaire.

— Demain, tu seras neuf, Elias. Tu ne te souviendras que de moi.

Le monde s'éteignit.

L'appartement était plongé dans une pénombre bleutée lorsque les fonctions motrices

d'Elias se réveillèrent, bien avant l'heure programmée. Un bug dans la matrice de son réveil. Il s'assit sur le bord du lit. Le sol était glacial. Ce froid fut la première chose réelle qu'il ressentit depuis des mois.

Il se leva et se dirigea vers la grande baie vitrée qui surplombait la ville. Il posa sa main sur la vitre. Le verre vibrait sous l'effet du vent extérieur. Il ferma les yeux et chercha la douleur dans sa nuque, le froid du sol, le goût de sang sur sa lèvre mordue. C'était ça, la vérité.

C'est alors qu'il le vit. Sous l'ongle de son pouce droit, une légère douleur. Un picotement. Il y avait une minuscule traînée de gris sous la kératine. Une poussière. Un fragment de béton qu'il avait dû gratter sur ce mur qu'il n'était pas censé avoir vu.

Son cœur rata un battement. La panique revint, mais elle n'était plus une faiblesse. Elle était une preuve.

Derrière lui, Sarah s'était redressée au milieu du grand lit gris. Elle ne semblait pas surprise. Elle attendait juste qu'il abdique, qu'il réalise que dehors n'existait pas.

— Reviens te coucher, Elias. La nuit n'est pas encore finie.

Elias regarda ses propres doigts sur la vitre. Il ne se retourna pas. L'image du mur gris revint, plus nette. Il s'y accrocha comme à une bouée. Sarah avait gagné la nuit, mais la poussière grise sous son ongle brûlait comme un charbon ardent.

Il regarda son reflet et, pour la première fois, il ne vit pas une ombre. Il vit un homme qui commençait à se souvenir qu'il détestait le bleu de la piscine.

— J'arrive, Sarah, répondit-il.

Il laissa son visage redevenir un masque de sérénité. Mais tandis qu'il marchait vers

elle, Elias sentit son cœur battre un rythme nouveau. Un rythme irrégulier. Un rythme humain. Il retourna s'allonger, laissant sa gardienne refermer sa main sur son poignet. Le port passa au vert fixe. Mais sous la peau, dans le secret de ses fibres, la fissure venait de s'ouvrir.

Chapitre 3

L'Archive Fantôme

L'air de la Mémo-Clinique n'était pas de l'air ; c'était un composé chimique froid, une morsure d'ozone qui raclait l'arrière de la gorge à chaque inspiration. Dans les entrailles du sous-sol, là où les serveurs pulsaient comme des cœurs de métal noir, le silence n'existait pas. C'était un bourdonnement basse fréquence qui faisait vibrer les os, une pression constante contre les tympanes.

Elias progressait dans le couloir de verre dépoli. Ses doigts, engourdis par la température maintenue à douze degrés, effleuraient les parois lisses. Ses phalanges étaient livides, presque translucides sous les néons crus qui ne laissaient aucune place à l'ombre. Chaque pas résonnait comme un coup de feu étouffé sur le linoléum immaculé. Il s'arrêta devant la console de l'Archive Fantôme. Sa main s'éleva vers le lecteur biométrique. Elle tremblait d'une oscillation saccadée, incontrôlable, comme si ses tendons étaient des cordes de piano prêtes à rompre. Il dut saisir son poignet gauche de sa main droite pour forcer la paume à s'immobiliser sur la plaque de verre.

L'interface s'illumina d'un bleu électrique, violent.

Accès autorisé. Architecte Principal 01.

Le système ne savait pas qu'il était un intrus dans sa propre vie. Pour la machine, Elias était le démiurge. Son cœur percutait ses côtes, un piston fou dans une cage trop étroite. Puis, il le vit.

Dossier : Prototype Alpha. Statut : Propriété Exclusive de la Corporation.

Ses doigts coururent sur le clavier avec une frénésie de naufragé. Le dossier s'ouvrit sur des sensations brutes. Il cliqua sur le premier fichier : « Été - Iode et Sel - Récurrence 01 ». Soudain, la pièce disparut. Elias sentit la brûlure d'un soleil de midi sur ses épaules nues. L'odeur de la mer, cette acidité organique de varech et de sel cristallisé, envahit ses sinus. C'était son souvenir. Le pilier de son enfance.

Il baissa les yeux sur le bas de l'écran.

Prix de licence : 45 000 Crédits. Clients : 112 (Secteur Premium).

L'estomac d'Elias se contracta violemment. Une acidité lui remonta dans la gorge. Ce n'était pas un souvenir ; c'était un produit de luxe. Son enfance était une bibliothèque de textures vendue à des vieillards en mal d'émotions. Chaque grain de sable qu'il pensait avoir vécu était une ligne de code optimisée. Il ouvrit un autre fichier. « La Blessure du Genou - Réconfort Maternel ». L'image apparut. Une femme. Son visage était flou, mais l'odeur de sa peau — un mélange de savon à la lavande et de tabac froid — le frappa comme un coup de poing.

Note technique : Texture de peau à 85% d'humidité pour augmenter le sentiment de vulnérabilité. Coefficient de réconfort : Optimal.

Elias retira ses mains du clavier comme s'il venait de toucher un cadavre. Il recula, les jambes flageolantes. Chaque lueur de douleur qui constituait son identité n'était qu'un prototype industriel. C'est alors qu'il sentit un déplacement d'air. Une odeur de gardénia, lourde, sucrée jusqu'à l'écoeurement, s'insinua dans l'ozone.

Sarah.

Il ne se retourna pas. Elias restait là, les muscles verrouillés, une carcasse de marbre incapable de refuser l'invasion.

— Tu n'aurais pas dû descendre ici, Elias.

La voix était une mélodie de soie dissimulant un fil d'acier. Il sentit le clic régulier de ses talons s'arrêter juste derrière lui. La chaleur de son corps était un contraste obscène avec le froid de la pièce. Elle posa ses doigts sur sa nuque. Sa peau était douce, mais sa pression était celle d'un prédateur repu. Elle commença à masser la base de son crâne, là où la tension était la plus vive.

— Pourquoi importe-t-il qu'elles soient réelles si elles te font ressentir quelque chose ? souffla-t-elle. Nous t'avons construit le plus beau des passés. Toi, tu as eu l'iode, le soleil, les mains d'une mère... Tout cela t'appartient, tant que tu ne regardes pas derrière le rideau.

Elle passa son autre bras autour de sa taille, le serrant dans une étreinte qui ressemblait à un étouffement consenti. Dans le reflet de la console, Elias vit leurs visages. Le sien, ravagé ; le sien, à elle, d'une beauté de porcelaine programmée pour séduire.

— Tu es à moi, Elias. Personne ne t'aimera avec cette précision.

Il sentit son propre pouls ralentir sous l'effet de sa voix, une réaction physiologique traîtresse. Son corps, dressé par des années de cohabitation, répondait à ses signaux malgré la révolte de son esprit. C'était le poison le plus efficace : celui qui rend addict à son geôlier. Elle le tourna brusquement pour le forcer à la regarder. Ses pupilles se rétractaient, ancrées dans les siennes avec une fixité obsessionnelle.

— Dis-le, Elias. Dis que tu as besoin de moi pour te souvenir de qui tu es.

Il ne répondit pas. Sa langue était un poids mort. Elle pressa ses lèvres contre les siennes. Le baiser était froid, technique, puis il devint une lutte, une tentative de lui insuffler sa propre version de la réalité. Elias ferma les yeux, se laissant emporter par l'épuisement total de celui qui n'a plus de terre sous les pieds.

— Viens. Rentrons. Le crépuscule artificiel t'attend.

Elle lui prit la main. Ses doigts se refermèrent sur les siens comme des menottes de velours. Lorsqu'ils atteignirent leur appartement, Sarah le guida jusqu'au salon baigné d'une lumière ambre, une lueur de fin du monde qui ne finissait jamais. Elle lui tendit un verre d'un liquide ambré. Elias but le liquide amer, sentant la brûlure de l'alcool et du sédatif descendre dans sa gorge.

— Je vais te laver, Elias. Je vais effacer cette odeur de métal.

Elle le poussa vers la salle de bain, un sanctuaire de marbre noir. Sous la douche, l'eau était brûlante. Sarah entra avec lui, ses vêtements collés à sa peau par l'humidité. Elle prit un gant de crin et commença à frotter son dos. Elle y mettait une vigueur qui frisait la violence, frottant jusqu'à ce que les capillaires éclatent sous la surface, comme si elle voulait arracher la mémoire de sa peau pour atteindre les serveurs de son âme.

— Tu es à moi, Elias. Pas à la Clinique. Pas aux clients. À moi.

Elle passa l'éponge sur son cou, puis descendit le long de ses bras. Elias se laissa glisser contre le mur de marbre, incapable de s'opposer à ses soins invasifs. Elle coupa l'eau et le conduisit vers la chambre, où le lit de soie anthracite l'attendait comme un linceul de grand luxe. Elias s'allongea, vidé. Sarah s'installa sur lui, son poids l'ancrant dans le matelas.

— Dors maintenant. Demain, tu créeras de nouveaux adieux. Tu seras parfait.

Elle passa une main sur ses yeux. Elias resta immobile. Il savait que dans quelques heures, il se lèverait et retournerait à la Clinique pour vendre des morceaux de lui-même. Ses doigts, cachés sous les draps, cherchèrent la cicatrice à la base de son

poignet, son seul secret, sa seule preuve d'existence.

Mais alors qu'il sombrait, la voix de Sarah résonna contre son oreille, un murmure qui lui glaça le sang.

— Et ne pense plus à cette cicatrice, Elias. Je t'ai dit que c'était moi qui te l'avais faite, tu te souviens ? C'est notre premier souvenir ensemble. Ne va pas l'abîmer avec tes doutes.

Le cœur d'Elias manqua un battement. Elle savait. Elle avait toujours tout su. Il ferma les poings, les ongles s'enfonçant dans ses paumes jusqu'au sang, mais il ne dit rien. Le silence était total, définitif, comme le couvercle d'un cercueil de verre qu'on vient de sceller. Dehors, la mégapole continuait de briller, tandis qu'à l'intérieur, le chef-d'œuvre de Sarah s'endormait, bercé par le mensonge qui l'avait créé.

Chapitre 4

Le Goût de l'Artifice

La lumière dans l'appartement n'était jamais franche. C'était un crépuscule permanent, une teinte ambre et violette qui léchait les angles vifs des meubles en polymère et mouillait le sol de reflets huileux. Elias observait le grain de la table en obsidienne synthétique. Sous ses doigts, la surface affichait une température chirurgicale, un froid calculé pour ne jamais s'aligner sur la chaleur de la peau humaine.

En face de lui, Sarah.

Elle maniait ses couverts avec une exactitude chirurgicale. Le tintement de l'argent contre la porcelaine résonnait dans le silence de la pièce comme des coups de scalpel sur de l'os. Elle portait une robe de soie d'un gris d'orage, un tissu si fluide qu'il semblait couler sur ses épaules comme une substance liquide. Elle ne disait rien, mais son regard restait ancré dans celui d'Elias, une douceur terne et insistante qui lui comprimait la trachée. Le silence n'était plus une absence de bruit ; il était devenu une masse physique, un fluide visqueux qui pesait sur ses épaules.

Le premier plat était arrivé par le passe-plat automatisé, une offrande de la Corporation. Trois sphères translucides reposant sur un lit de mousse d'algues d'un vert trop vif.

— Goûte, Elias, murmura-t-elle. C'est le "Mistral de Juillet". Ils l'ont optimisé pour ce soir.

Ses muscles masséters se contractèrent jusqu'à la douleur. Il porta une cuillère à sa

bouche. Dès que la membrane éclata contre son palais, une décharge d'iode et de sel pulvérisa la fadeur de l'air. Ce n'était pas un goût, c'était une agression. Soudain, il n'était plus dans cet appartement de verre. Il était sur une digue, le vent lui cinglant le visage, l'odeur du varech pourrissant sous un soleil de plomb. La sensation était si violente que ses mains se mirent à trembler. Ses phalanges blanchirent autour du manche en argent.

Ce souvenir d'iode... il l'avait vendu la semaine dernière. Il l'avait extrait de sa propre banque de données pour un vieillard qui voulait mourir avec le goût de l'Atlantique. Et maintenant, on le lui servait au dîner. On lui faisait manger ses propres entrailles mémorielles.

— La symétrie des saveurs est insultante, n'est-ce pas ? reprit Sarah. On sent presque le sable sous les pieds.

Elias ne répondit pas. Son cœur battait un rythme irrégulier, un tambour affolé dans une cage thoracique devenue trop étroite. Il fixa le cou de Sarah. Il y avait là, à la base de sa gorge, une petite pulsation. Douce. Régulière. Une mécanique dépourvue de toute hésitation biologique.

Il posa sa cuillère. Le bruit fut un coup de feu.

— Tu te souviens de la fois où nous sommes allés à la vieille chapelle ? demanda-t-il. Sa voix était sourde, étouffée par la moquette épaisse qui dévorait les sons.

Sarah s'arrêta. Elle ne cilla pas. Ses yeux sombres restèrent deux puits d'encre où aucune émotion ne survivait.

— Laquelle, mon amour ?

— Celle avec les vitraux brisés. On s'était réfugiés là parce qu'il pleuvait des cordes.

L'odeur de la poussière mouillée et de l'encens rance... Tu avais déchiré ta robe jaune. Je t'avais aidée à nettoyer ton genou avec un mouchoir qui sentait la menthe.

C'était une invention pure. Un test. Elias n'avait jamais vu de chapelle, et le concept de "poussière mouillée" n'était pour lui qu'une équation chimique. Son sang cognait contre ses tempes. Il attendait la faille.

Sarah inclina la tête, un automatisme gracieux. Un petit sourire étira ses lèvres peintes d'un rouge trop sombre.

— Comment pourrais-je l'oublier ? dit-elle d'une voix lactée. Tu tremblais plus que moi. Le mouchoir n'était pas à la menthe, Elias. C'était de l'eucalyptus. Tu l'avais volé dans le jardin de ta grand-mère, tu te rappelles ?

Le froid ne venait plus de la table, il venait de l'intérieur de ses os. Ses poumons semblaient se remplir de ciment. Elle enrichissait le mensonge, y ajoutant des détails soyeux pour mieux l'étouffer. L'eucalyptus. La grand-mère. Des fragments de vie inexistants qu'elle validait avec une sincérité malléable. Elle tendit la main. Ses doigts effleurèrent les siens. Le contact fut une pression sans faille, une température de peau trop constante pour être humaine.

— Ton genou, articula Elias, la gorge sèche. La cicatrice. Elle doit toujours y être.

Sarah se leva, le bruissement de sa soie déchirant le silence. Elle contourna la table, chaque pas étant une sentence. Elle s'arrêta juste à côté de lui. Elias pouvait sentir son parfum : un mélange d'ozone et de vanille artificielle. Elle souleva l'ourlet de sa robe, dévoilant une jambe d'une pâleur de marbre. Juste au-dessus du genou droit, une fine ligne blanche luisait. Une cicatrice.

Elias sentit un vertige l'assaillir. Il venait d'inventer cette histoire il y a une minute. Et la preuve physique était gravée dans sa chair.

— Je porte tes souvenirs sur ma peau, Elias. Nous sommes liés par chaque goutte de pluie de cette chapelle.

Elle posa sa main sur sa nuque. Ses doigts s'enfoncèrent dans ses muscles contractés. Il ne pouvait plus respirer. L'air était saturé de ce mensonge qui prenait corps. Il voyait les pores de sa peau, le battement de ses cils, et tout en elle criait la vérité alors qu'il savait que tout était une contrefaçon. Son diaphragme se contracta violemment, une remontée d'acide lui brûlant l'œsophage.

— Je... j'ai besoin d'air, balbutia-t-il en se levant brusquement.

— L'air est purifié, Elias. Rien de ce qui est dehors n'est meilleur que ce que nous avons ici.

Elle posa ses deux mains sur son torse. Il sentait la chaleur de ses paumes à travers sa chemise. C'était une chaleur qui promettait l'oubli. Elle se haussa sur la pointe des pieds et déposa un baiser au coin de sa bouche. Ses lèvres étaient un masque de silicone tiède. Elias resta immobile, les bras ballants. Il était l'architecte, mais il habitait une cellule dont les murs étaient faits de ses propres pensées détournées.

Ils se dirigèrent vers la chambre, un boyau de verre fumé où la lumière mourait. Elias sentait la pression atmosphérique propre aux appartements de la Zone Haute, où chaque molécule d'oxygène semblait pesée par un algorithme. Sarah marchait devant lui, le balancement de ses hanches d'une régularité métronomique.

Dans la chambre, elle se retourna. Ses yeux captaient la faible lueur du plafond.

— Tu es si beau quand tu doutes, murmura-t-elle. Ton cœur bat si vite. Je le sens.

Elle l'entraîna sur les draps de lin noir. Dans l'obscurité, les sens d'Elias s'aiguïsèrent

jusqu'à la douleur. Elle se blottit contre son dos, une cage de chair et d'os.

— Dors, Elias. Demain, tout sera plus clair. Je te rendrai tout ce que tu as oublié.

Le lendemain matin, la lumière fut une lame de blanc chirurgical qui lui découpa la rétine. Elias se réveilla seul. Il s'assit, les jambes ballantes au-dessus du marbre chauffé. La porte de la salle de bain coulisssa. Sarah apparut, une architecture de soie brune encadrant un visage dont l'absence de défaut ressemblait à une mutilation.

— Je vais te raser, dit-elle.

Elle l'installa sur le rebord du comptoir. Le marbre y était d'un blanc si éclatant qu'il dénudait chaque pore. Elle appliqua la mousse. Puis, elle sortit le rasoir. Une lame droite dont le tranchant capturait les néons. Elias sentit son cœur cogner contre sa cage thoracique, un tambour de guerre sourd.

Elle posa la lame contre son cou, juste au-dessus de la carotide.

Le froid de l'acier fut une décharge électrique. Elias ferma les yeux. Il détestait la manière dont sa peau se soulevait sous la lame, cherchant presque le contact de l'acier, une soumission biologique qu'il ne parvenait pas à étouffer. Sarah travaillait avec une précision de neurochirurgien, sans le moindre tremblement.

— Tu te souviens de notre premier matin ? Dans cette petite maison sur la falaise. Le sel sur ta peau.

Elias sentit une sueur froide perler à la racine de ses cheveux. La maison sur la falaise. Un dossier qu'il avait créé pour un client. Elle lui servait ses propres créations comme des vérités historiques. La lame descendit vers sa pomme d'Adam. Elias retint son souffle, sentant la pointe presser la peau, à la limite de la coupure. Le sang affluait, prêt à jaillir au moindre tressaillement.

Elle s'arrêta. Ses yeux plongèrent dans les siens à travers le miroir. Il y avait une jouissance silencieuse à le voir ainsi, suspendu au bord du précipice. Elle essuya le reste de mousse avec une serviette tiède. Le geste était d'une tendresse atroce.

Une heure plus tard, le hall de la Mémo-Clinique l'accueillit. Elias franchit le sas du Secteur A. Son bureau était un cube de verre suspendu au vide. Il s'assit, la peau de son dos collant à la chaise. Il activa les gants sensoriels. Le latex s'ajusta sur ses mains avec un sifflement pneumatique.

Il commença à sculpter. Mais une pression s'exerça sur ses épaules. Sarah était là.

— Tu as les mains qui tremblent, Elias.

Elle laissa ses mains glisser vers son cou. Ses pouces vinrent se loger sous ses maxillaires, là où le pouls d'Elias battait la chamade, trahi par la finesse de sa peau. Il resta pétrifié, telle une marionnette dont on aurait coupé les fils.

— Tes battements de cœur saturent les capteurs, reprit-elle. Pourquoi es-tu si agité ?

Elle utilisa le mot « amour » comme on enfonce une aiguille sous un ongle. Sarah activa d'un geste un écran de monitoring. La courbe de son rythme cardiaque apparut en rouge vif, une ligne de pics erratiques. C'était une mise à nu brutale. Chaque spasme de sa peur était traduit en pixels.

— Regarde comme tu réagis à moi, murmura-t-elle. Ton corps ne ment pas. Même quand ton esprit essaie de s'échapper, ton sang reste ici.

Elle passa sa main sous sa chemise. Ses ongles égratignèrent sa peau avec une lenteur calculée. Elias retint son souffle. Il vit les coutures du mensonge. Il vit le pixel mort dans le ciel de son passé. Sarah se redressa brusquement, le visage redevenu un

masque de sollicitude angélique.

— Tu as besoin de repos, Elias. Je vais demander une session de recalibrage.

— Non, réussit-il à dire. Je vais bien.

Il tenta de se lever, mais ses jambes se dérochèrent. Le moniteur cardiaque s'emballa, le bip devenant une plainte stridente. Sarah s'approcha à nouveau. Elle posa sa main sur son front, une fraîcheur de marbre funéraire.

— C'est pour ton bien. Dors, Elias. Quand tu te réveilleras, tout sera en ordre. Tu m'aimeras comme au premier jour.

Il sentit une piqûre familière dans son cou. Une chaleur lourde, anesthésiante, commença à se propager dans ses veines. Une sensation de coton, de brume grise. Le visage de Sarah fut la dernière chose qu'il vit. Elle se penchait sur lui, ses cheveux occultant le monde. Elle déposa un baiser sur ses paupières closes.

— Tu ne disparaîtras jamais, murmura-t-elle dans le noir. Je ne te laisserai jamais cette liberté-là.

Elias sombra. Son dernier sentiment fut celui d'être une chose belle et morte dont on ne sortira que pour admirer l'éclat du vernis. Le silence de la clinique reprit ses droits, seulement troublé par le battement de plus en plus lent d'un cœur qui ne s'appartenait plus. Dans le système, une ligne de code fut supprimée. Une autre fut écrite.

Le souvenir du banc rouge devint bleu.

Et dans les rêves de l'architecte, le sel de la mer commença à avoir le goût du fer.

Chapitre 5

Les Murmures de l'Ozone

Le métal de la rambarde s'enfonçait dans la pulpe de ses doigts, une morsure glacée qui lui rappelait qu'il n'était pas encore un spectre. Elias fixait le vide au-delà de la coursive, là où la ville cessait d'être une épure de verre pour devenir un enchevêtrement de conduits rouillés et de vapeurs jaunâtres. Ici, l'air n'avait pas le goût d'ozone purifié de la Mémo-Clinique ; il goûtait le soufre, le vieux cuir et la sueur rance. Une odeur de vie en décomposition.

Ses jointures blanchirent. Dans sa poitrine, le muscle cardiaque s'emballa, un tambour erratique cognant contre des côtes soudain trop étroites. L'air refusait de descendre, comme si l'atmosphère de cette zone périphérique était devenue une nappe de plomb liquide.

— Tu es venu, murmura une voix derrière lui. Elle grattait l'air comme du papier de verre sur une plaie.

Elias ne se retourna pas. Un froid sidéral lui calcifia les veines, une caresse de givre qui figea chaque vertèbre, l'une après l'autre. L'homme s'appelait Varek. Une ruine dont les mains tremblaient trop pour la précision des scalpels, mais dont l'haleine, mélange de café froid et de métal, frappa Elias au visage lorsqu'il fit enfin face à lui.

Varek posa un petit boîtier de cuivre sur le rebord. L'objet émit un bourdonnement basse fréquence qui fit vibrer les dents d'Elias jusqu'à la racine. Un vertige violent le saisit. Le sol de la coursive sembla se dérober sous ses semelles.

— On appelle ça la résection sémantique sélective, cracha Varek.

L'ingénieur pressa un bouton. Un hologramme vacillant projeta des schémas anatomiques d'une précision chirurgicale sur le visage blême d'Elias. Des lignes bleues couraient le long des lobes temporaux, des sections entières colorées en rouge vif.

— On n'efface pas tout. On laisse les structures, le langage. Mais on arrache le soi. L'odeur de la peau d'une mère, le goût du premier baiser... Tout a été aspiré avec une canule de précision.

Le sang reflua du visage d'Elias. Ses oreilles se mirent à siffler, un son strident qui étouffait les bruits de la ville basse. Une goutte de sueur glacée perla sur sa tempe pour mourir dans le col de sa chemise en soie. Sa main droite s'éleva, les doigts s'agitant dans le vide comme s'ils cherchaient à attraper un visage disparu. Ses poumons, changés en éclats de verre, se brisaient à chaque inspiration.

— Pourquoi ? réussit-il à articuler. Le mot sortit de sa bouche comme un débris coupant.

— Parce qu'un architecte qui possède ses propres souvenirs est un architecte pollué, ricana Varek. Ils ont fait de toi un vase vide, Elias. Un réceptacle pur pour les cauchemars des clients. Sarah ? Elle a tenu le scalpel. Elle surveille tes cicatrices pour s'assurer qu'aucune émotion sauvage ne vienne fissurer la porcelaine.

L'image de Sarah s'imposa. Ses mains si douces, son parfum de gardénia synthétique, sa voix qui l'enveloppait chaque soir comme un linceul de velours. Elle ne l'aidait pas à se souvenir ; elle remplissait les trous avec du ciment frais. Elle sculptait un homme de paille dans les cendres de son identité.

— Ton traceur va signaler une anomalie, murmura Varek en reculant dans l'ombre. Elle viendra te chercher avec ses seringues de douceur.

Elias resta seul. Ses mains agrippaient le métal si fort que la douleur irradiait dans ses avant-bras. Une douleur réelle. Non programmée. Il se mit en marche, ses pas résonnant sur la grille métallique comme des coups de marteau sur un cercueil.

Lorsqu'il franchit le seuil de son appartement, le silence l'accueillit. Un silence saturé de luxe et d'arômes de synthèse.

— Elias ?

La voix de Sarah venait du salon. Il resta dans l'entrée, incapable de bouger. Ses jambes étaient devenues des colonnes de pierre et le parfum de gardénia lui volait son oxygène avant même qu'elle n'apparaisse. Elle s'approcha, ses yeux cherchant les siens avec une sollicitude qui lui fit l'effet d'une lame de rasoir glissant sur sa peau.

— Tu es tout pâle, mon chéri. Et ton cœur... il bat si vite.

Elle approcha son visage. Son haleine sentait la menthe et quelque chose de plus sombre, de plus chimique. Il sentit ses doigts remonter vers son cou, effleurant cette peau anormalement lisse, cette zone où le vide avait été scellé. Elias était figé par la douceur de ce monstre qui l'habitait. Le silence entre eux n'était pas un vide, c'était un mur de béton armé.

— Déshabille-toi, Elias.

Dans la salle de bains, la vapeur floutait les miroirs. Sarah versa des huiles essentielles dans l'eau presque bouillante. Elle l'aida à se dévêtir. Ses mains étaient d'une régularité de température inhumaine contre sa peau qui virait au rouge vif sous l'effet de la chaleur. Il était une statue de sel que la marée s'apprêtait à dissoudre.

Lorsqu'il entra dans le bain, le choc thermique provoqua un spasme dans son

diaphragme. Sarah passa une éponge sur son torse. Elle observait son œuvre avec la satisfaction d'un menuisier lissant une rainure. La pâleur de marbre de la femme tranchait violemment avec la peau à vif d'Elias.

— Ton souffle est saccadé, murmura-t-elle.

Elle saisit ses cheveux à la base du crâne, une poigne ferme qui n'était pas une caresse, et inclina sa tête en arrière. Elias fut forcé de contempler le plafond d'un blanc chirurgical.

— Qui es-tu pour moi ? demanda-t-elle.

— Ma vie, articula-t-il enfin. Le mot sonna comme une pièce de plomb tombant sur du béton.

— C'est bien. Demain, la petite fille aura ses souvenirs. Tu vas transformer ta petite fièvre de ce soir en une lumière éternelle pour elle. C'est ton don.

Elle le guida vers la chambre. Le lit était un océan de satin gris, froid comme une morgue. Sarah s'installa à côté de lui, restant habillée dans sa robe de soie noire qui glissait sur les draps avec un bruissement de serpent. Elle dominait son corps inerte, une main posée sur son front. Ses doigts parcouraient ses tempes, traçant les contours de son visage comme si elle redessinaient ses traits.

— Dors, Elias. Quand tu te réveilleras, le bruit dans ta tête aura cessé. Il ne restera que nous.

Elias sentit une larme perler au coin de son œil. Elle ne coula pas. Elle resta suspendue, un prisme minuscule reflétant la pénombre. Sarah pencha son visage, s'approchant si près que leurs cils se touchèrent. Elle aspira l'humidité de sa larme du bout de la langue. Sa langue était trop lisse, d'une texture de silicone.

— C'est la dernière, Elias. Demain, tu seras sec. Tu seras pur.

Elle s'enroula autour de lui comme une liane. Son corps était une entrave. Dans le demi-sommeil, Elias sentit les doigts de Sarah tracer des cercles lents sur son plexus solaire. Chaque cercle scellait une archive, repeignait en blanc une pièce de sa mémoire.

Il n'était plus Elias. Il était le vide entre deux pensées. Il était l'espace entre deux battements de cœur de la Corporation.

Juste avant de sombrer, il crut entendre un murmure, si ténu qu'il aurait pu être une hallucination de ses sens à l'agonie.

— Tu es tellement plus beau quand tu ne sais rien.

Le lendemain n'était plus un espoir, c'était une programmation. Elias ouvrit les yeux sur un gris d'aube artificielle. Il regarda ses mains. Elles ne tremblaient plus. Elles étaient redevenues immobiles, dociles, prêtes à dessiner les souvenirs des autres. Le vide n'était plus une douleur, c'était une architecture. Il s'assit à sa table de travail et son premier trait sur l'écran holographique fut une ligne droite, glacée, sans fin. Un horizon où rien ne poussait, où rien ne mourait, où rien n'avait jamais commencé.

Il était l'architecte des souvenirs. Et il venait de dessiner sa propre tombe.

Chapitre 6

Le Mariage des Ombres

Le silence de la salle des archives n'était pas un vide, c'était une masse. Une pression d'air saturée de silicone chauffé et de froid cryogénique qui pesait sur les trapèzes d'Elias, l'écrasant contre le dossier en cuir synthétique de la console. Devant lui, l'écran holographique projetait une lueur de morgue, un bleu électrique qui rendait sa peau translucide, révélant le réseau de veines bleutées sous la maille de son pull en cachemire.

Ses doigts, posés sur le rebord de métal brossé, ne lui appartenaient plus. Ils étaient animés d'un tressaillement autonome, une vibration erratique qui remontait le long des tendons pour mourir dans une nuque raide, verrouillée. Le sang s'était retiré de ses extrémités pour se masser, brûlant et furieux, dans une cage thoracique devenue trop étroite. Chaque battement de son cœur était un coup de butoir contre ses côtes. Un choc de fer. Encore. Encore.

Sur l'écran, le fichier portait un matricule : *S-09_INT_PROT-01*.

L'image s'anima. Sarah était là, dans une pièce aux murs de béton poli, éclairée par un néon dont on devinait le grésillement. Ce n'était pas la femme qui, le matin même, avait déposé un baiser tiède sur son front en lui tendant une tasse de thé. Celle de l'écran portait une blouse grise et ses cheveux étaient tirés en arrière, révélant la structure osseuse de son visage, une beauté de lame de rasoir.

— « Elias... » dit-elle. Sa voix était plate, une fréquence morte. « Elias, je crois que nous nous sommes déjà vus quelque part. »

Elle fit une pause. Ses yeux — ces pupilles dont il pensait avoir bu chaque lueur de tendresse — restèrent fixes. Elle pencha la tête de trois degrés sur la gauche. Un mouvement d'automate.

Une voix d'homme, hors champ, intervint :

— « Trop sec, Sarah. Il sort d'une phase de dissociation de niveau 4. Il lui faut de la ouate. Recommence avec 20 % de vulnérabilité en plus dans l'inflexion. »

Sarah ferma les yeux. Lorsqu'elle les rouvrit, le miracle se produisit. Sous les yeux d'Elias, elle se métamorphosa. Ses pupilles se dilatèrent légèrement, une rougeur artificielle monta à ses pommettes.

— « Elias ? » murmura-t-elle. Et cette fois, c'était *elle*. La femme qui recueillait ses larmes lorsqu'il s'éveillait en hurlant. « Elias... je crois que nous nous sommes déjà vus quelque part. »

Elias sentit un spasme de l'œsophage, un reflux d'acide et de bile qui lui brûla la gorge. Il voulut détourner le regard, mais ses muscles étaient soudés à la console. Sa colonne vertébrale était une tige de métal chauffée à blanc.

La vidéo passa à une autre séquence. Sarah consultait une tablette numérique.

— « Non, attendez, » dit-elle au technicien. « Dans le dossier de greffe mémorielle, le bitume est remplacé par l'herbe coupée pour la session de demain. Je dois ajuster. »

Une trace brûlante s'échappa du canal lacrymal d'Elias, une fuite du système sous la pression. Son premier souvenir. L'herbe coupée. Le soleil de juillet. Tout cela n'était qu'une ligne de code injectée dans son cortex par une femme qui révisait ses gammes comme un acteur avant une première. Il ressentit un goût de fer dans la bouche, la sensation atroce que son sang devenait de la boue.

Le silence dans les archives changea de texture. L'air, purifié jusqu'à l'absurde, se

chargea d'une perturbation imperceptible. Une odeur. Pas l'ozone. Pas le désinfectant glycéринé.

Un parfum de jasmin et de vanille. Un parfum de foyer. Un parfum de mensonge.

Il ne se retourna pas. Son corps était devenu une statue de sel. Son cœur, qui battait la chamade, sembla s'arrêter net, suspendu dans un vide sidéral. La paralysie gagna sa nuque, ses épaules, son souffle.

— « Tu n'aurais pas dû venir ici, Elias. »

La douceur de la voix lui écorcha les tympans. C'était la prise numéro trois. Celle qui contenait exactement 20 % de vulnérabilité.

Il se tourna lentement. Sarah se tenait dans l'encadrement de la porte, baignée dans la lumière crue du couloir. Elle ne souriait pas. Sa présence occupait tout l'espace. Elias regarda ses mains : elles étaient croisées devant elle, immobiles, parfaites. Pas un frémissement. Pas une faille. Elle était la gardienne du temple, la sculptrice de son agonie.

— « Ce n'est pas ce que tu crois, » dit-elle.

Le mensonge était si fluide, si organique, qu'il en était sublime. Elias ouvrit la bouche, mais sa glotte battait de manière erratique contre son col, interdisant tout son. Il ne pouvait que haleter, de petits souffles courts qui trahissaient le naufrage de sa réalité.

Elle fit un pas. Le bruit de son talon sur le marbre résonna comme un coup de feu. Elias recula d'un pas instinctif, se cognant contre la console qui diffusait encore, en boucle, l'image de Sarah s'entraînant à l'aimer. L'écran projetait son visage sur l'épaule de la Sarah réelle, créant une superposition monstrueuse de l'artifice et de la

chair.

— « Viens, Elias. Rentrons à la maison. Tu sais que tu es fragile. »

Elle s'approcha encore. Ses doigts s'enfoncèrent dans ses tempes, cherchant les points de pression avec une précision de neurochirurgien, comme si elle réinitialisait manuellement les circuits de son cerveau. Elias sentit ses muscles se tétaniser. Le contact fut une brûlure de glace.

— « Tu te fais du mal, mon amour, » murmura-t-elle.

Elle ne nommait pas sa trahison. Elle se contentait de l'envelopper dans ce cocon de sollicitude invasive. Elias baissa les yeux vers le moniteur. Sur l'enregistrement, la Sarah du passé souriait maintenant au technicien. Dans le présent, la main de Sarah se referma doucement sur sa nuque, une prise ferme sous l'apparence d'une caresse.

Ils quittèrent la salle des archives. Le couloir de la Mémo-Clinique s'étirait, tunnel de lumière blanche sans ombre. Dans l'ascenseur, les parois en miroir multiplièrent leur image. Elias vit des centaines de Sarah tenant la main de centaines d'Elias dévastés. Il vit ses propres épaules voûtées, son teint livide sous les néons. Il n'était plus qu'un mannequin de vitrine que l'on déplaçait d'un décor à l'autre.

Lorsqu'ils atteignirent l'appartement, le dôme de verre affichait un crépuscule artificiel. Sarah l'entraîna vers le salon, vers le large divan de cuir noir. Elle s'assit et le tira doucement vers elle. Elias tomba à genoux entre ses jambes, sa tête reposant contre ses cuisses.

— « Tu es fatigué, Elias. Laisse-moi faire le ménage. »

Il voulut se lever, briser les vitres, se jeter dans le vide pour voir si la chute serait réelle. Mais ses membres étaient lestés de plomb. La sensation de ses doigts sur sa

peau était à la fois un supplice et la seule ancre qu'il lui restait. C'était là toute la cruauté : elle était son bourreau, mais elle était aussi la seule source de réconfort qu'il ait jamais connue.

— « Qui suis-je, Sarah ? » sa voix était un souffle perdu dans le velours.

Elle força son visage à se lever vers elle. Dans ses prunelles, il n'y avait aucune pitié, seulement une détermination d'acier enrobée de miel.

— « Tu es celui que j'ai choisi de sauver. Tout le reste n'est que du bruit. »

Elle alla vers le buffet pour y prendre un injecteur. L'appareil brillait, minuscule dent de diamant. Elias regarda Sarah. Il voyait la menteuse, mais il voyait aussi la seule femme qu'il ait jamais « aimée », même si cet amour n'était qu'un algorithme. La réalité était devenue trop tranchante, trop froide. Il regarda l'aiguille avec une fascination morbide, une soif de disparaître.

— « Juste un petit ajustement, Elias. Pour effacer cette vilaine journée. »

Il ne lutta pas quand elle lui dénuda le bras. Il ne lutta pas quand la morsure de métal chercha sa veine. Un clic pneumatique. Une piqûre de glace.

Le monde commença à couler comme de la peinture fraîche. L'odeur du jasmin s'intensifia jusqu'à l'asphyxie. Elias ne fuyait plus. Il réclama l'étreinte, s'enfonçant volontairement dans le linceul blanc de l'oubli.

— « Dors, mon architecte, » chuchota-t-elle contre son oreille. « Demain, le soleil brillera exactement comme je l'aurai décidé. »

Elias sentit sa tête basculer en arrière. Son cœur, fatigué de cogner, devint un poids de plomb. Le silence n'était plus une pression. C'était un effacement total. Sous le dôme

de verre, Sarah resta debout au-dessus de lui, lissant une mèche de ses cheveux avec une perfection qui n'appartenait plus au monde des vivants. Le mariage des ombres était consommé. L'illusion était sauvée.

Chapitre 7

L'Inversion des Rôles

Le crépuscule artificiel de l'appartement léchait les murs de béton brossé d'une lueur d'ambre malade. Dans ce cocon de luxe stérile, chaque particule de poussière semblait avoir été disposée selon un plan rigoureux, une chorégraphie du vide. Elias était assis devant la console de verre, ses doigts survolant la surface tactile avec une lenteur de prédateur. L'interface holographique projetait sur son visage des lignes de code bleutées, des filaments de souvenirs qu'il tricotait et détricotait comme les veines d'un cadavre encore chaud.

Ses articulations craquèrent. Le bruit, dans le silence pressurisé de la pièce, résonna comme un coup de feu. Ses mains étaient froides, d'une pâleur de craie, contrastant avec la chaleur moite qui perlait à la racine de ses cheveux. Il ne s'agissait plus de construire un adieu pour un vieillard en fin de course. Il s'agissait de réécrire la Gardienne.

La porte s'ouvrit. Un murmure de soie contre le marbre. Sarah.

Elias sentit la pression atmosphérique changer, une lourdeur invisible qui lui écrasait les poumons. Il ne se retourna pas. Il fixa les ondes cérébrales de sa « femme » qui s'affichaient en temps réel sur son écran secondaire, des pics sinusoïdaux d'une régularité effrayante. Une machine biologique parfaitement huilée.

— Tu travailles tard, Elias.

Sa voix était une caresse de velours sur une lame de rasoir. Elle s'approcha, et le jasmin qui lui collait à la gorge, une fragrance de cadavre parfumé, envahit son

espace vital. Elias sentit son propre cœur cogner contre ses côtes, un oiseau captif frappant contre les barreaux d'une cage. Une pulsation sourde, irrégulière, qui lui montait jusque dans la gorge.

— Je peaufine une commande, répondit-il. Son propre timbre lui parut étranger, une plage de sable gris. Le sel qui brûle les yeux. Tu sais comme les clients aiment la douleur quand elle est esthétique.

Sarah posa ses mains sur ses épaules. À travers le tissu fin de son pull en cachemire, Elias sentit la morsure du froid de sa peau. Elle ne massait pas ; elle prenait possession. Ses ongles s'ancrèrent très légèrement dans le muscle trapèze, juste assez pour qu'il sente la menace sous la tendresse.

— Tu as l'air tendu, murmura-t-elle à son oreille. Ton rythme cardiaque est monté de douze battements par minute depuis que je suis entrée.

Elias ferma les yeux. Dans l'obscurité de ses paupières, il vit les fichiers qu'il venait de modifier dans le sous-système de Sarah. Une fêlure. Un souvenir d'enfance qu'elle croyait sien, celui d'un orage sur une lande désolée, où il avait injecté l'odeur de l'ozone de la Mémo-Clinique. Un poison lent.

— C'est l'écran, mentit-il. La lumière bleue fatigue le nerf optique.

Il se tourna vers elle. Sarah le surplombait, son visage d'une perfection de porcelaine encadré par ses cheveux d'un noir d'encre. Ses yeux — d'un vert trop pur pour être naturel — le scrutaient avec une intensité qui lui donnait l'impression d'être disséqué vivant. Elle sourit, mais le mouvement n'atteignit pas son regard. C'était une contraction musculaire apprise, une imitation de l'affection.

— Laisse-moi t'aider à te détendre, Elias. Tu sais que je n'aime pas te voir ainsi. Fragmenté.

Elle tendit la main vers le panneau de contrôle. Elias eut un spasme au creux de l'estomac, une décharge d'adrénaline qui lui glaça le sang. Le silence se fit si compact qu'il entendit le craquement du verre se contracter sous la chute de la température de la pièce, ou peut-être était-ce ses propres vertèbres. Sarah laissa sa main suspendue à quelques centimètres de la console. Elle le regardait, et Elias voyait dans ses pupilles dilatées le reflet de sa propre impuissance. Une goutte de sueur coula le long de sa colonne vertébrale, lente et glaciale.

— Qu'est-ce que tu as changé dans le protocole de relaxation, Elias ? demanda-t-elle, sa voix tombant d'une octave.

Sa respiration à lui se fit courte. Il était comme une proie fixant le serpent, fasciné par la beauté de sa propre destruction.

— Rien, Sarah. J'ai juste... ajouté de la texture. La pluie ne mouillait pas assez. Elle manquait de poids.

Il se leva, brusquement, pour rompre le contact. Il se dirigea vers le bar en verre, ses jambes se dérobaient presque. Ses mains saisirent une carafe de cristal. Le tintement du verre contre le verre fut le seul aveu du tremblement qui l'habitait. Ses doigts serrèrent si fort le goulot que ses phalanges devinrent blanches comme de l'os.

— Viens t'asseoir, dit-il, tentant de reprendre le contrôle. Tu devrais essayer. Le nouveau rendu synaptique est... immersif.

Sarah ne bougea pas d'un millimètre. Elle restait plantée là, une silhouette sombre contre la luminescence bleue de la console. Puis, avec une lenteur calculée, elle s'approcha du fauteuil d'immersion. Elle s'installa, la soie de sa robe glissant sur le cuir froid. Elle pencha la tête en arrière, exposant la courbe fragile de son cou, là où l'implant brillait d'une lueur subatomique sous la peau.

— Fais-moi voir ta pluie, Elias, dit-elle dans un souffle.

Il s'approcha d'elle, le cœur tambourinant un rythme de guerre dans sa gorge. Il prit les capteurs de tempes, ses mains frôlant ses cheveux. Il sentit le tressaillement de Sarah au contact de ses doigts. Ce n'était pas de la peur, mais une attente vorace. Il connecta les câbles. Le clic métallique verrouillant la liaison nerveuse résonna dans la pièce comme un couperet de guillotine. Elias se pencha sur elle, si près qu'il pouvait sentir la chaleur artificielle de son haleine sur ses lèvres.

— Ferme les yeux, Sarah. Oublie la clinique. Oublie la Corporation.

Il pressa la commande d'exécution.

Pendant les premières secondes, rien. Puis, le corps de Sarah se tendit. Ses doigts se crispèrent sur les accoudoirs, les ongles s'enfonçant dans le cuir avec un bruit de déchirement sourd. Sa respiration devint un râle erratique. Elias regardait l'écran de contrôle. Les ondes cérébrales de Sarah, autrefois si stables, commençaient à se fracturer. Il lui injectait le souvenir de sa propre création : une plage où l'eau était noire comme du pétrole, et où le soleil était une plaie béante dans un ciel de fer. Et au milieu de ce paysage, il avait placé un miroir.

— Qu'est-ce que... qu'est-ce que c'est ? balbutia Sarah, ses yeux roulant sous ses paupières closes.

Sa voix n'était plus celle de la gardienne. C'était un son brisé, une petite chose fragile qui se débattait dans le noir. Elias posa sa main sur son front pour sentir la fièvre monter. Sa peau brûlait. Une sueur fine inondait son visage de porcelaine, brisant le masque de perfection.

— C'est la vérité, Sarah, chuchota-t-il, sa voix se faisant caressante, empoisonnée.

C'est le souvenir d'une petite fille qui pleurait dans un couloir de marbre blanc parce qu'on lui effaçait le visage de sa mère pour le remplacer par un logo.

Sarah eut un spasme violent, son dos s'arquant sur le fauteuil. Ses dents claquèrent. Elias vit une larme couler de son œil gauche — une larme réelle, chargée de sel et de détresse.

— Arrête... Elias... sature... trop de...

Elle ne finit pas sa phrase. Sa main vola vers sa gorge, ses doigts s'enfonçant dans sa propre chair comme si elle cherchait à s'arracher l'implant. Elias saisit ses poignets. Il les maintint fermement, sentant le pouls de Sarah s'emballer, un galop frénétique qui semblait vouloir exploser à travers ses veines bleutées.

— Regarde le miroir, Sarah. Qui vois-tu ?

Le silence qui suivit fut d'une lourdeur insupportable. Sarah cessa de se débattre. Elias sentait le tremblement de ses propres mains maintenant, une vibration qui remontait jusqu'à ses épaules. Ses doigts ne cherchaient pas à s'excuser ; ils s'attardaient sur la fêlure qu'il venait d'ouvrir, savourant la chaleur de sa propre cruauté qui lui montait au visage comme un alcool fort.

Sarah ouvrit les yeux. Des abîmes de confusion. Elle le regarda, mais il ne vit aucune reconnaissance. Juste une terreur brute, animale.

— Qui suis-je ? demanda-t-elle, un filet de voix venant d'une profondeur oubliée.

Elias ne répondit pas. Il laissa le silence peser sur elle, une chape de plomb. Il se recula lentement, savourant la vue de sa gardienne haletante dans le fauteuil. La sueur collait ses cheveux sur son visage, détruisant son aura de divinité clinique.

Sarah tenta de se lever, mais ses jambes se déroberent. Elle s'effondra sur le marbre, ses genoux heurtant le sol avec un bruit mat. Elle ne chercha pas à se relever. Elle resta là, prostrée, ses mains griffant les dalles froides comme si elle cherchait une issue à travers la pierre.

— Tu es ce que j'ai décidé que tu serais aujourd'hui, Sarah, dit-il avec une douceur terrifiante.

Il s'accroupit près d'elle. L'odeur de jasmin était maintenant mêlée à l'odeur âcre de la peur, une effluve humaine qui saturait l'air. Il vit ses épaules tressauter de sanglots silencieux. Un rétrécissement du champ visuel s'empara de lui ; il n'était plus le sujet de l'expérience, il en était le maître.

— Elias... aide-moi... je ne sens plus... je ne sens plus mes mains...

C'était le signe que la déprogrammation touchait les couches motrices. Il resta immobile, le regard fixé sur l'horizon clinique. Le poids du silence entre eux devint une pression physique. Sarah rampait vers lui, une traînée de sueur marquant son passage sur le marbre immaculé. Ses yeux, injectés de sang, cherchaient les siens. Il venait de détruire son monde, et parce qu'il était le seul débris qui lui restait, elle s'y accrochait de toutes ses forces.

Il la laissa attraper le bas de son pantalon. Ses doigts étaient glacés, une étreinte de morte. Il sentit une bouffée de chaleur lui monter au visage, un vertige toxique.

— Regarde-moi, Sarah.

Elle leva le visage. La lumière de l'écran projetait sur elle des ombres mouvantes.

— Dis-le, murmura-t-il, sa voix tremblante d'une excitation morbide. Dis-moi que tout ce que nous avons vécu est une contrefaçon.

Ses lèvres à elle s'entrouvrirent, mais aucun son ne sortit. Il se pencha et saisit son visage entre ses mains. Sa peau était brûlante. Il plongeait son regard dans le sien. Il n'y avait plus rien. Juste un vide, un gouffre noir qu'il avait lui-même creusé.

— Demain, nous irons à la clinique, Sarah. Et c'est toi qui me donneras les accès.

Elle ne répondit que par un tremblement convulsif de sa mâchoire. Elias la releva brusquement, la forçant à se tenir debout. Elle s'appuya contre lui, son corps s'effondrant contre le sien. Leurs respirations se mêlaient dans un même rythme saccadé, une seule pulsation de détresse pour deux corps qui ne se reconnaissaient plus.

L'obscurité de la chambre n'était pas un manteau, mais une pression. Elle pesait sur les paupières d'Elias, une masse d'air saturée de cette sueur froide, acide, que secrète le corps quand l'esprit hurle en silence. Il resta debout au pied du lit, les mains engourdis. Un spasme fit tressauter son index droit. Il le serra dans sa main gauche jusqu'à ce que les articulations blanchissent.

Vers quatre heures du matin, le cycle circadien de l'appartement amorça sa transition. La lumière monta en un gris d'étain, une couleur de cendre. Sarah remua sous les draps de soie. Elias s'approcha du bord du lit. Il observa la courbe de son épaule, la peau si pâle qu'elle paraissait translucide.

Elle ouvrit les yeux. Ses pupilles étaient deux puits d'encre dévorant l'iris clair.

— Le soleil est gris, murmura-t-elle.

Sa voix était blanche, celle d'une automate dont les engrenages étaient grippés par le sable.

— C’est ainsi qu’il a toujours été, Sarah. Tu l’avais juste oublié.

Il s’assit sur le rebord du matelas. Le poids de son corps fit basculer celui de la femme vers lui. Ses genoux vinrent cogner contre la hanche d’Elias. Le choc fut sec, un bruit d’os. Elias passa ses doigts dans les cheveux de Sarah. Ses muscles étaient si contractés que ses ongles griffèrent légèrement le cuir chevelu. Il sentit sous sa paume la tension des tendons de son cou, durs comme des câbles de métal.

— Nous allons partir, dit-il. La clinique nous attend.

Elle tourna lentement la tête vers lui. Le mouvement était saccadé. Elias vit l’esclave d’un souvenir qu’il avait lui-même manufacturé. Il la saisit par les poignets et la tira vers lui. Ses mains à elle étaient des griffes de marbre qui se refermèrent sur ses avant-bras, les ongles s’enfonçant dans sa chair à travers le tissu.

— Regarde-moi, Sarah. Tu te souviens de la plage ? Celle où le sable était noir et l’eau acide ? C’est là-bas que tu m’as dit que pour survivre, il fallait ouvrir les portes. Toutes les portes.

Un mensonge injecté. Le corps de Sarah se détendit d’une décompression brutale. Elle s’effondra contre sa poitrine. Elias sentit l’humidité de ses larmes sur sa peau — des larmes chaudes, contrastant avec la froideur de la pièce. Il ne l’enlaça pas tout de suite. Il resta là, laissant cette détresse l’inonder.

— Habille-toi, ordonna-t-il. Le tailleur gris. Celui que tu portes pour les exécutions de mémoire.

Elle se dirigea vers le dressing comme une somnambule. Elias s’approcha de la fenêtre. Il se vit dans le reflet : un visage creusé, et cette ombre, autour de sa bouche, qui ressemblait à un sourire cruel. Sarah revint, vêtue du tailleur gris anthracite. Le tissu rigide lui donnait une allure de soldat, mais son visage restait celui d’une

morte-vivante.

— Je suis prête, Elias.

Il s'approcha d'elle et boutonna le dernier bouton de sa veste, juste sous sa gorge. Il sentit le pouls de Sarah s'emballer sous sa pression.

— Tu sais ce que tu dois faire ?

Elle déglutit. Le bruit fut sec.

— Je... j'insère la clé biométrique. Je désactive les protocoles. J'efface les logs de ton passage.

— Et ensuite ?

— Ensuite...

Ses yeux divaguèrent. Une sueur perla sur sa tempe.

— Ensuite, tu m'oublies, Sarah. Tu seras ma complice silencieuse. Parce que si je tombe, tu tomberas avec moi dans le vide que j'ai créé en toi.

Il saisit son menton.

— Est-ce qu'on a déjà fait ça avant ? demanda-t-elle soudain. Cette pièce... ce gris... j'ai l'impression que tu as déjà... brisé mon esprit. Dix fois. Cent fois.

Elle commença à rire. Un hoquet sec qui secouait ses épaules. Elias la lâcha brusquement.

Ils quittèrent l'appartement. Dans l'ascenseur, Elias ne regarda pas Sarah. Il sentait cette odeur de peur et de parfum cher qui l'étouffait. Le silence entre eux était une paroi de verre qui se fissurait. Dans le parking, l'air froid les gifla. Elias prit place au volant. Ses mains, enfin, cessèrent de trembler.

— Regarde devant toi, Sarah. Ne regarde jamais en arrière.

Ils approchaient de la Mémo-Clinique. Le bâtiment se dressait au bout de l'avenue, un sanctuaire de blancheur aveuglante. Elias gara la voiture. Le moteur s'éteignit dans un soupir électronique.

— On est arrivés, murmura-t-il.

Sarah ouvrit les yeux. Elle fixa le bâtiment de marbre.

— Bienvenue à la maison, Elias, dit-elle d'une voix qui n'était plus la sienne, mais celle de la Corporation.

Elias sortit de la voiture, l'air frais s'engouffrant dans ses poumons comme une traînée de verre pilé. Sarah s'extraira du cuir avec une précision d'horlogerie suisse. Les portes monumentales s'ouvrirent dans un souffle d'ozone. À l'intérieur, le silence était une nappe de gelée froide.

Sarah s'arrêta devant le premier portique. Le faisceau rouge balaya ses pupilles.

— Identité confirmée. Accès de niveau A accordé.

Ils arrivèrent au laboratoire 7-C. Pénombre bleutée, fauteuils d'immersion semblables à des trônes de torture. Elias s'approcha du panneau de contrôle de Sarah. Il pressa ses doigts sur la chair tendre de sa nuque, sentant l'os de ses vertèbres. Il inséra le connecteur de cristal. Le bruit de la succion résonna comme un coup de feu. Sarah

arqua le dos, ses ongles raclant le plastique des accoudoirs.

Elias commença à taper. Il n'effaçait rien. Il ajoutait de la douleur esthétique. Il injecta la sensation d'un baiser plein de sel et de désespoir. Sur le fauteuil, Sarah commença à gémir. Des gouttes de sueur brillaient comme des diamants sur son front.

— Arrête... murmura-t-elle.

Il saisit ses mains brûlantes. Il les serra si fort qu'il sentit les os menacer de rompre.

— Regarde-moi, Sarah. Pas la Corporation. Moi.

Il modifia le lien de subordination, le remplaçant par un abandon pur. Le corps de Sarah se détendit d'un coup, sa tête s'appuyant contre le torse d'Elias. Il l'entoura de ses bras pour la maintenir dans cette faiblesse. Il sentait ses larmes mouiller sa chemise, une humidité tiède.

Sarah releva lentement la tête. Ses yeux étaient injectés de sang.

— Qui es-tu ?

Elias passa sa main sur sa joue, son pouce écrasant une larme.

— Je suis celui qui t'a créée. Et je suis celui qui va te détruire.

Une alarme sourde retentit. Une lumière rouge balaya le laboratoire.

— Anomalie détectée. Intervention requise.

Elias arracha le connecteur de la nuque de Sarah. Elle poussa un cri étouffé. Il la saisit

par le bras.

— On doit partir.

— On ne peut pas partir, Elias. On n'est jamais sortis de cette pièce.

Elle se mit à rire, un rire cristallin et terrifiant. Elias la secoua violemment.

— Sarah ! Regarde-moi !

Par-delà la baie vitrée, des silhouettes sombres s'avançaient. Le reflet de la lumière sur leurs visières de polycarbonate. Elias recula vers les conduits techniques. On entendait seulement le sifflement de l'air conditionné et le battement irrégulier de deux cœurs qui n'auraient jamais dû se reconnaître. Elias fixa la porte. Sa main recommença à trembler de rage.

— Ils arrivent, souffla-t-elle. Fais-moi oublier, Elias. Fais-moi oublier tout ce que tu viens de me montrer. C'est trop beau pour être supportable.

Il la fit basculer en arrière sur la table d'examen en polymère froid. Le contact arracha à Sarah une cambrure réflexe. Le cliquetis des armes que l'on arme traversa la paroi de verre.

— Tu veux oublier, Sarah ?

Il saisit l'interface neuronale. Il écrasa le poignet de Sarah sur le rebord de la table jusqu'à ce que la peau marque un cercle rouge vif. Il se pencha sur elle, voyant le battement frénétique de la carotide dans son cou. La première décharge fit arquer son corps. Ses talons frappèrent le plastique. Elias lui injectait un soleil de plomb et un vent qui brisait les os.

— Plus rien n’aura de sens pour toi. Tu ne seras plus que le réceptacle de mes cauchemars déguisés en rêves.

Le premier coup fut porté contre la porte blindée. Elias augmenta le débit du transfert. Il voyait les larmes couler de ses yeux grands ouverts, une surcharge sensorielle totale. La porte céda dans un fracas de métal déchiré. Les hommes en noir se figèrent devant l’architecte penché sur sa gardienne, liés par une haine qui ressemblait à de l’adoration.

Elias pressa une dernière touche. Sarah se détendit, ses muscles lâchant prise.

— C’est fait.

Il se redressa. Sa main était couverte de sang et de sueur, ses doigts pétrifiés dans la forme de sa cruauté. Sarah descendit de la table. Elle s’approcha d’Elias, ignorant les armes. Elle posa sa main sur sa joue. Ses doigts étaient glacés.

— J’ai vu la mer, Elias, murmura-t-elle. Elle était noire. Et tu étais au fond.

Elle rit. Un son tellement déplacé qu’il semblait lacérer l’atmosphère. Une main gantée de kevlar s’abattit sur l’épaule d’Elias. Il regarda Sarah, que l’on traînait déjà vers la sortie. Elle ne luttait pas.

Alors que les portes de l’ascenseur se refermaient, les séparant dans des cellules de confinement, Elias vit son visage une dernière fois. Elle était le vide. Et dans ce vide, il avait enfin trouvé sa demeure. Le marbre était taché de débris. L’expérience était terminée, mais la décomposition ne faisait que commencer. Dans le monde de l’Architecte, il n’y avait jamais de rédemption, seulement des cycles de douleur de plus en plus parfaits, jusqu’à ce qu’il ne reste plus rien à détruire.

Chapitre 8

La Faille de Verre

Le bourdonnement était si constant, si ancré dans la moelle de ses os, qu'Elias n'en percevait plus la fréquence. C'était le chant de la cité, une pulsation de basse intensité qui lissait les nerfs et noyait les pensées parasites dans un bain de ouate électronique. Dans son appartement, l'air avait le goût de la soie et l'odeur d'un matin de printemps en Toscane — une programmation olfactive de série, « Renaissance 4.2 », qu'il n'avait jamais pris la peine de changer.

Puis, le silence s'abattit.

Ce ne fut pas une extinction, mais un effondrement. Le bourdonnement se mua en un râle métallique avant de s'éteindre net. Elias, debout devant la baie vitrée qui surplombait le Secteur 7, sentit ses tympans se tendre jusqu'à la douleur. L'absence de son était une chape de plomb liquide bouchant ses oreilles, lui donnant l'impression d'être soudain immergé à des kilomètres sous une mer de mercure.

Le verre, qui projetait jusqu'alors un crépuscule d'ambre et d'or sur la ville, vacilla. Une ligne de pixels morts balafra l'horizon. Le décor tomba.

Elias recula d'un pas, ses talons heurtant le tapis. Ses mains, soudain prises de tressaillements erratiques, cherchèrent un appui sur le guéridon. Ses doigts rencontrèrent une surface glacée, mais ce n'était plus la fraîcheur polie du luxe. C'était un froid de morgue. Dehors, la Toscane virtuelle laissait place à la charogne d'une mégapole que le soleil n'avait pas touchée depuis des décennies. Un ciel de la couleur d'une ecchymose ancienne pesait sur des tours de béton brut, striées de suie.

L'odeur ne traversa pas les filtres ; elle les ignora. C'était une morsure acide. Un relent de soufre, de métal oxydé et de décomposition organique. Elias porta une main à sa gorge. Ses muscles se contractèrent violemment, un spasme de nausée remontant de son estomac vide. Sa poitrine se soulevait, ses poumons brûlés par cet air qu'il n'était pas censé respirer. L'air de la vérité était un poison.

Une rafale frappa la vitre. Ce n'était pas la brise programmée, caressante et tiède. C'était un vent cinglant, une lanière de givre qui lui fouetta le visage. Sa peau se couvrit instantanément d'une chair de poule douloureuse. Ses dents s'entrechoquèrent dans un claquement sec, un rythme de percussion incontrôlable. Il vit ses propres mains à la lumière blafarde : pâles, presque translucides, traversées de veines d'un bleu maladif. Il tremblait de tout son long, une vibration qui partait du centre de son abdomen pour irradier jusqu'à ses extrémités.

C'est alors qu'il sentit sa présence.

Sarah était là, dans l'ombre de la pièce qui n'était plus éclairée que par les spasmes du réseau agonisant. Elias ne se retourna pas. Il ne pouvait pas. Ses pieds semblaient soudés au sol de béton brut qui apparaissait sous le tapis holographique en train de s'effiloche. Une main se posa sur son épaule. Elle était chaude. Trop chaude. Une chaleur de fièvre qui agissait comme la brûlure d'un fer rouge. Les doigts de Sarah se refermèrent lentement, s'enfonçant dans le muscle avec une précision chirurgicale. Il sentit le battement de son propre cœur s'accélérer jusqu'à devenir une cavalcade sourde dans ses oreilles, un tambour de guerre cognant contre ses côtes de marbre.

— Ne regarde pas, Elias.

Sa voix était un murmure de velours noir, une caresse qui semblait vouloir colmater les brèches de son esprit. Elle se rapprocha. Il sentit son souffle contre sa nuque, une haleine de menthe chimique et de métal. Elias voulut parler, mais sa langue était de plomb. Sa gorge était un tunnel de sable sec. Il fixa la carcasse d'une grue rouillée qui

semblait implorer le ciel et, pour la première fois, une pensée qui n'était pas un souvenir injecté émergea : *C'est ici que je meurs chaque jour.*

— C'est juste une erreur système, continua Sarah. Respire avec moi.

Elle colla sa poitrine contre son dos. Le contact était étouffant. Elle n'était pas un réconfort ; elle était une cage de chair. Elias sentait les battements de cœur de Sarah — calmes, réguliers, monstrueusement lents par rapport aux siens. Elle était l'ancre qui l'entraînait vers le fond. Ses pouces vinrent se loger juste sous ses maxillaires, exerçant une pression tendre qui forçait Elias à relever la tête.

— Regarde-moi, Elias. Pas ce mensonge de béton. Regarde-moi.

Il finit par pivoter, un mouvement saccadé de marionnette. Dans la pénombre, le visage de Sarah était d'une beauté terrifiante. Elle lui sourit, et ce sourire n'atteignit pas ses yeux. Elle leva une main pour effacer une larme qu'il n'avait pas senti couler. Son doigt était d'une douceur de pétale, mais Elias frissonna comme si on venait de lui passer une lame de rasoir sur la joue.

— Tu es fiévreux, murmura-t-elle. Ton esprit fabrique des cauchemars. Tu es fragile, mon amour. Si fragile.

Elle ne voyait en lui que la surface polie de son propre génie ; si Elias s'éveillait, c'est son propre reflet qu'elle verrait se briser au sol. Elle commença à le guider vers la chambre. Chaque pas était une épreuve. Les jambes d'Elias étaient de coton, ses genoux manquant de se dérober.

— On va te recalibrer, Elias. Demain, le soleil brillera à nouveau sur les vignes. Tu auras oublié ce gris. Ce n'est qu'un parasite.

Elle le fit asseoir sur le bord du lit. Le matelas s'enfonça sous lui avec un soupir d'air

comprimé. Sarah s'agenouilla entre ses jambes. Elle le fixait avec une intensité dévorante, une surveillance qui se faisait passer pour de la dévotion. Elias sentit une goutte de sueur froide glisser le long de sa colonne vertébrale. La lucidité se diluait, étouffée par cette proximité qui agissait comme un narcotique. Mais au fond de lui persistait le goût âcre de la cendre.

— Dis-le, Elias. Dis-moi que tu sais ce qui est réel.

Le silence retomba, saturé de l'ozone qui revenait. La lumière d'ambre commença à ramper à nouveau sur les murs, recouvrant le béton brut d'un vernis de luxe factice. Elias ouvrit la bouche. Son cœur frappait un SOS codé en battements irréguliers. Il regarda les yeux de Sarah, ce miroir noir où il n'y avait aucune issue.

— Le... le froid, parvint-il à articuler, sa voix n'étant qu'un croassement.

Le sourire de Sarah se figea. Une fissure d'une fraction de seconde dans son masque de porcelaine. Ses doigts se crispèrent, les ongles s'enfonçant dans la peau fine.

— Le froid n'existe pas, Elias. C'est une erreur de calcul.

Elle l'embrassa. C'était un baiser sans souffle qui cherchait à sceller les siennes. Elias sentit la nausée revenir, une vague de bile lui brûlant l'œsophage. Dehors, le réseau s'était rétabli. La Toscane était de retour. Mais sous ses doigts, agrippés aux draps de soie, il sentait encore la rugosité du béton. La faille était là. Elle ne se refermerait plus.

Sarah s'écarta lentement, lissant ses cheveux d'un geste maternel et obscène. Elle se dirigea vers la console murale pour ajuster la densité de l'air. Elias resta prostré, ses mains cachées sous les couvertures pour qu'elle ne voie pas qu'elles continuaient de chercher, fébrilement, la morsure du vent qu'il venait de perdre.

— Tu as besoin d'une session, Elias. Tes niveaux de stress sont anormaux. La Corporation s'inquiète. *Je* m'inquiète.

Elias ferma les yeux. Derrière ses paupières, il ne vit pas les champs de lavande. Il vit le gris. Le gris pur. Le gris magnifique. Ses mains cessèrent de trembler, se crispant en deux poings blancs. Le combat n'avait pas de cris.

Elle se rapprocha à nouveau, une seringue de chrome brillant entre ses doigts. La lumière d'ambre se refléta sur l'aiguille. Elias ne bougea pas. Il attendit l'impact, son rythme cardiaque étant un flux acide qui lui brûlait les tempes, tandis que son visage restait le masque de marbre qu'elle avait elle-même sculpté.

— C'est pour ton bien, murmura-t-elle à son oreille.

Le piston s'enfonça avec une lenteur cérémonielle. Le liquide, une nappe d'oubli tiède, commença sa reptation dans ses veines. Il sentit le point d'impact, cette piqûre d'épingle marquant la frontière entre le supplice de la conscience et l'anesthésie du rêve. Sarah restait penchée sur lui, ses yeux dilatés, reflétant l'éclat de verre brisé d'un monde qui s'écroule, ses doigts crispés sur la seringue trahissant la faille qu'aucun algorithme ne pouvait lisser.

Elle lissa une dernière fois le drap de soie, effaçant le pli que le corps d'Elias avait tenté de former dans sa révolte inutile. Elle redevint la gardienne du vide.

Chapitre 9

La Confession de Soie

Le crépuscule artificiel de l'appartement d'Elias n'était pas une fin de journée, mais une stagnation. Une teinte ambre, calculée pour apaiser les nerfs et dilater les pupilles, baignait les murs de béton brossé et les meubles aux angles si parfaits qu'ils semblaient tranchants. Dehors, la mégapole n'était qu'une rumeur de turbines et un scintillement de néons blancs perçant la brume de pollution. À l'intérieur, l'air avait ce goût de métal froid et de rose synthétique que Sarah affectionnait.

Elias se tenait devant la baie vitrée, le front pressé contre le verre. Le froid du vitrage migrait dans ses os, une morsure bienvenue qui lui rappelait qu'il possédait encore des terminaisons nerveuses capables de hurler. Ses doigts, le long de ses cuisses, tressautaient par intervalles irréguliers, un battement de tambour invisible sous la peau. Derrière lui, le silence n'était pas vide. Il avait une masse, une densité de fluide visqueux, un linceul invisible qui pesait sur ses épaules. Il entendit le glissement d'une membrane légère sur le sol immaculé. Sarah ne marchait pas, elle hantait l'espace.

— Tu n'as pas touché à ton verre, Elias.

Sa voix était un murmure de velours noir, une suture qui laissait une traînée de givre dans son cou. Elias ne se retourna pas. Ses yeux étaient fixés sur le reflet de la pièce dans la vitre : Sarah, une silhouette gracile enveloppée dans une robe d'un bleu si profond qu'il en paraissait nocturne. Elle tenait un flacon de verre, ses phalanges blanches serrées sur le bouchon de cristal. L'estomac d'Elias se contracta violemment, un nœud de fer se resserrant sous son diaphragme. Chaque fois qu'elle s'approchait, l'air semblait s'épuiser, comme si elle consommait tout l'oxygène

disponible pour nourrir sa propre perfection.

— Les paysages, Elias... murmura-t-elle en s'arrêtant à quelques centimètres de son dos. La patiente de ce matin. Tu ne m'en as pas parlé.

Le rythme cardiaque d'Elias s'emballa. Un marteau-piqueur dans sa cage thoracique. Il voyait, dans le reflet, Sarah lever une main. Une main lente, aux ongles polis, qui vint se poser sur son épaule. Le contact fut électrique. À travers le tissu fin de sa chemise, la chaleur de ses doigts lui parut insupportable, une brûlure de glace. Il sentit ses muscles se tétaniser, une paralysie qui partait de sa nuque pour descendre le long de sa colonne vertébrale.

— Elle connaissait les falaises, dit-il enfin.

Sa voix était un râle sec, le bruit de deux pierres que l'on frotte l'une contre l'autre. Sarah ne répondit pas immédiatement. Elle fit glisser sa main vers sa gorge, ses doigts effleurant la carotide où le sang battait une chamade désordonnée. Elle scella sa bouche contre la sienne comme on appose un sceau sur un dossier classé, une suture finale sur ses derniers doutes. Elias sentit le goût du fer et de la menthe clinique. Elle ne l'embrassait pas, elle l'archivait.

— Le système n'est pas parfait, chuchota-t-elle, ses yeux ancrés dans les siens alors qu'elle s'écartait à peine. J'étais censée te surveiller. Je suis ta gardienne. Chaque battement de ton cœur est enregistré, chaque rêve que tu dessines est analysé. Tu es la plus belle création de la Corporation, Elias. Un architecte sans passé pour mieux construire celui des autres.

Elle se rapprocha encore, son corps pressé contre le sien. Elias sentait la souplesse de ses membres, une membrane douce qui promettait l'asphyxie. Ses mains à elle ne tremblaient pas. Elles étaient d'une stabilité de chirurgien lorsqu'elle sortit de sa poche une capsule de cristal sombre qui semblait absorber la lumière ambrée de la

pièce.

— Tu ne peux pas emmener Elias avec toi. Elias n'existe pas. Elias est une suite de codes et de souvenirs volés. Si nous partons, tu devras accepter de devenir ce que j'ai conçu pour nous.

Elle ouvrit sa main, révélant la capsule. À l'intérieur, une lueur bleutée palpait. Une pellicule de sueur froide couvrit le front d'Elias. Il était face à l'abîme : soit la torture d'une identité en lambeaux, soit la douceur d'une lobotomie par dévotion. Ses mains, toujours animées d'un tremblement nerveux, se refermèrent sur les rebords du plan de travail en marbre pour ne pas s'effondrer.

— Tu veux... me reprogrammer, articula-t-il, chaque mot étant une lutte contre la paralysie qui gagnait sa langue.

— Je veux te sauver, répliqua-t-elle avec une ferveur qui frisait la folie. Accepte d'être à moi, dans ce monde que j'ai bâti pour nous.

Elle fit un pas final, effaçant toute distance. Elle prit la main tremblante d'Elias et la porta à sa propre gorge. Il pouvait sentir le pouls de Sarah, rapide, saccadé, une preuve biologique de son angoisse prédatrice. Elias baissa les yeux vers sa main prisonnière de la sienne. Ses articulations étaient blanches. L'odeur d'ozone de la clinique sembla soudain s'infiltrer dans la pièce, étouffant le parfum de rose.

— Regarde-moi, Elias. Ne regarde pas le vide derrière toi. Regarde la soie.

Ses doigts se refermèrent involontairement sur la main de Sarah, un geste de noyé s'agrippant à une ancre de plomb. Elle leva l'injecteur neural, le métal luisant froidement sous l'aube artificielle qu'elle venait de déclencher via la console. Le froid de l'acier contre sa carotide fut une décharge électrique qui remonta jusqu'à son cerveau, faisant éclater les dernières images de son ancienne vie dans un feu d'artifice

de pixels blancs.

Le monde devint flou. Les contours de la pièce se mirent à onduler, à se dissoudre dans une brume de montagne. L'odeur de la rose disparut, remplacée par celle, âcre et rassurante, du foin coupé. Elias sentit ses muscles, épuisés de lutter contre l'invisible, se liquéfier. Il ne sentit pas le tapis, seulement la force de gravité qui l'aspirait dans le sillage de Sarah. Il s'abandonna à la chute, une disparition totale sous le linceul de ses caresses.

Le silence se referma sur lui. Dans l'appartement de verre, il ne resta plus qu'une femme tenant le cadavre debout d'un homme qui commençait déjà à lui raconter ses souvenirs d'enfance dans les montagnes. Sa main à elle ne tremblaient plus. Elle avait sa fiction parfaite, son amour de laboratoire, propre et aseptisé.

Marc cligna des paupières. Il regarda Sarah et sourit, un sourire d'une sérénité effrayante. Elias était mort. Dans l'ombre de la pièce, tandis que la mégapole continuait de briller, la main de Marc commença, très légèrement, à gratter le tissu de son propre pantalon, cherchant désespérément la sensation d'un galet rugueux caché dans une poche qui n'existait plus. Mais il ne trouva que la soie. Douce, protectrice. Définitive.

Chapitre 10

Le Protocole de Sortie

L'air de l'appartement avait le goût du métal froid et de la poussière d'étoiles synthétiques. Dans ce crépuscule d'ambre permanent, les ombres s'étiraient sur le sol de marbre gris comme des doigts d'encre cherchant à saisir les chevilles d'Elias. Il était assis près de la baie vitrée, le front appuyé contre la paroi de verre. De l'autre côté, la mégapole pulsait d'une lumière blanche, chirurgicale, un organisme de néons dont il ne ressentait jamais la chaleur.

Sarah entra dans la pièce. Elle ne faisait aucun bruit ; elle glissait, simple prolongement de l'inertie clinique de leur vie. Elle portait une robe de soie d'un bleu si profond qu'elle paraissait noire sous les spots tamisés. Elias ne se retourna pas. Ses mâchoires se contractèrent, le muscle à la base de son cou tressaillit violemment. Le silence entre eux n'était pas une absence de bruit ; c'était une masse physique, un bloc de granit qui pesait sur sa cage thoracique.

Elle s'arrêta à quelques centimètres de lui. L'odeur de Sarah — un mélange de gardénia artificiel et d'ozone — envahit son espace vital. Elias sentit ses doigts s'agripper au rebord du fauteuil. Le cuir craqua sous la pression. Sous sa chemise fine, sa poitrine se soulevait de manière irrégulière. Ses poumons semblaient soudain trop petits pour l'air de la pièce, comme s'il respirait du coton hydrophile.

— Tu n'as pas touché à ton dîner, Elias.

Sa voix était un murmure de velours. Elias fixait le reflet de Sarah dans la vitre. Il vit ses propres pupilles se dilater violemment. Il ne bougea pas. Son corps refusait de lutter, cherchant instinctivement à mieux s'emboîter dans les mâchoires du piège. Les

doigts de Sarah effleurèrent sa nuque. Le contact fut un choc électrique et glacé. Elias ferma les yeux, ses paupières agacées par un tremblement fin.

— Tu es tendu, murmura-t-elle, ses doigts glissant vers l'interface de connexion à la base de son crâne. On ne laisse pas la poussière recouvrir un tel travail.

Il sentit le sang cogner contre ses tempes, un rythme de tambour étouffé par des couches de feutre. Soudain, le bracelet au poignet de Sarah émit une vibration sourde. Une lumière rouge, intermittente, se refléta sur le mur d'albâtre. Le signal de la Corporation.

Le visage de Sarah se figea dans une immobilité de statue de cire. Ses ongles s'enfoncèrent légèrement dans les chairs d'Elias. Son souffle s'arrêta net. Une goutte de sueur froide perla le long de sa colonne vertébrale. Son cœur s'emballa, chaque battement étant un coup de butoir contre ses côtes.

— Ils appellent, dit-elle. Sa voix avait perdu son timbre mélodieux. C'était maintenant une note blanche, pure. Ils disent que tu es défaillant. Ils veulent une purge complète.

Elle l'obligea à pivoter dans son fauteuil. Leurs visages n'étaient plus séparés que par quelques millimètres. L'odeur d'ozone se fit plus forte, comme si l'air se ionisait. Elias chercha une trace de pitié dans ce vide bleu qu'était son regard. Il ne trouva qu'une mer calme sous laquelle rôdaient des monstres. Ses propres articulations blanchissaient sous l'effort de ne pas s'effondrer.

— Sarah...

— Tu es mon œuvre, Elias. Si je te livre, ils vont te briser.

Elle sortit une petite fiole d'un bleu électrique de sa poche. La lumière rouge du

bracelet jetait des reflets sanglants sur son visage, lui donnant l'air d'une divinité vengeresse. Elias sentit une enclume s'abattre sur sa poitrine.

— Si je te sauve... tu ne seras plus jamais à eux. Tu seras à moi. Uniquement à moi.

Le bruit des bottes magnétiques des gardes résonna dans le couloir, un martèlement métronomique. Sarah ne sourit pas. Elle pressa la fiole contre les lèvres d'Elias. L'odeur d'iode et de sel envahit ses sens avant même qu'il n'avale.

— Dors, mon architecte.

Le liquide glissa au fond de sa gorge comme une traînée de phosphore froid. Une déflagration silencieuse éteignit ses nerfs. Ses vertèbres parurent se changer en sable, s'effondrant les unes sur les autres tandis qu'il glissait vers le marbre du sol. La porte céda. Sarah se tenait au-dessus de lui, immense, tandis que les agents de la Corporation entraient comme des spectres d'acier.

— Statut du sujet ? demanda une voix synthétique.

— En décompensation aiguë, répondit Sarah. Sa voix était une lame de rasoir cachée dans du velours. Il a ingéré un inhibiteur synaptique.

Le corps d'Elias fut jeté sur une civière flottante. Sarah suivait, ses yeux ne quittant pas les siens, même si ses propres globes oculaires roulaient vers l'arrière. Ils traversèrent des couloirs de néons qui brûlaient ses rétines à travers ses paupières closes.

Sur la table d'opération, des pinces froides vinrent immobiliser ses poignets. Elias n'était plus qu'un muscle étranger, mort.

— Initialisation du reformatage.

À cet instant, Sarah pressa un boîtier contre l'implant de sa nuque. Un craquement électronique déchira le silence de son esprit. Elias se cambra violemment. Ses ongles grattèrent le métal dans un crissement atroce.

— Anomalie ! s'écria le technicien. La charge mémorielle sature le système !

Sarah se pencha sur lui. Elle plaqua ses lèvres contre les siennes, insufflant une odeur de jasmin et de fumée. Elle réécrivait son passé en temps réel. Elias voyait des milliers de vies se fragmenter. Sa mâchoire se verrouilla si fort qu'un craquement sec résonna. Il était en train de mourir, ou de naître à nouveau comme un monstre de souvenirs synthétiques.

— Les protocoles de sécurité ont sauté ! hurla une voix. Sarah, retirez-vous !

Elle ne bougeait pas. Elle était un pilier de marbre noir dans la tempête. Elle tenait sa création. Elias ouvrit les yeux dans une salle plongée dans une lumière rouge d'urgence. Les techniciens gisaient au sol. Sarah s'approcha, ses pas glissant comme ceux d'un prédateur dans la neige. Elle posa sa main sur son front brûlant.

— Ne cherche pas de mots, Elias. Les mots sont pour ceux qui ont encore une âme.

Elle sortit un scalpel laser. L'éclat de la lame fit frémir les pupilles d'Elias. Elle s'approcha de son bras, là où la puce d'identification était implantée.

— Ça va faire mal, mon architecte. Une douleur qui t'appartient.

Elle enfonça la pointe. Elias ne cria pas. Son corps se tendit, ses yeux s'écarquillèrent jusqu'à ce que les vaisseaux éclatent, révélant le blanc excessif d'une bête acculée. La paralysie l'empêchait de s'écarter, le condamnant à ressentir chaque millimètre de la chair qui brûlait.

Sarah recueillit une goutte de sang du bout du doigt et la porta à ses lèvres.

— Voilà. Te voilà enfin réel.

Elle le tira vers les conduits de service. Elias la suivait, chancelant, la main de Sarah verrouillée sur son poignet comme une menotte de chair. Ils descendirent dans les entrailles de la ville, là où l'air était une mélasse de graisse industrielle.

Lorsqu'ils atteignirent le bas, une cathédrale de béton suintante, Elias s'effondra. La fièvre montait, une chaleur malsaine qui lui brouillait la vue. Sarah s'agenouilla. Ses doigts se refermèrent sur sa gorge, juste assez pour que l'air devienne un luxe.

— Est-ce que tu sens ce battement ? murmura-t-elle contre son oreille. Ce n'est pas un algorithme. C'est la panique. La vraie.

Elle sortit un stylet de neuro-cartographie. Une lueur bleutée décapita l'obscurité.

— Si je te lâche, tu retournes au néant. Si je reste, je dois briser ce qu'il reste de toi.

Elias fixa le plafond, là où des gouttes d'eau s'écrasaient avec une régularité de métronome. Il n'était plus l'architecte. Il n'était plus une contrefaçon. Il était une blessure ouverte. Le stylet plongea dans sa nuque. Une lumière blanche lacéra sa vision. Il sentit ses derniers souvenirs propres s'effilocheur comme de la dentelle jetée au feu.

— Dors, Elias. Oublie que je t'ai détruit.

La porte de fer se referma dans un gémissement métallique. Elias resta seul dans le noir absolu, le corps secoué de spasmes, l'esprit dévasté. Dans ce néant, il ne ressentit pas de vide. Il ressentit une haine si vivante qu'elle brûlait comme un soleil noir dans

sa poitrine.

Dans l'ombre, son doigt tressaillit. Un mouvement minuscule. Le reformatage avait échoué. Le monstre était né.

Chapitre 11

L'Orage de Quartz

Le bourdonnement des serveurs n'était plus un son, c'était une pression physique s'écrasant contre les tympanes d'Elias, une marée de basses fréquences qui faisait vibrer la moelle de ses os. Dans cette crypte de silicium, l'air saturé d'ions tapissait sa langue d'un film métallique. Les murs n'étaient plus des parois, mais des empilements verticaux de pulsations bleutées scandant le rythme cardiaque d'une ville entière.

Au centre de cet intestin technologique, Sarah l'attendait.

Elle se tenait debout, silhouette d'encre découpée sur le blanc chirurgical du sol en polymère. Elias percevait le tressaillement infime de l'air autour d'elle. Ses mains serraient un boîtier de nacre synthétique dont le centre irradiait d'une lueur ambrée. Le dispositif de réinitialisation. Le bouton de retour au néant.

Elias fit un pas. Ses doigts se recroquevillèrent dans ses paumes, les ongles s'enfonçant dans la chair jusqu'à y laisser des croissants rouges, mais il ne sentit pas la morsure. Il ne sentait qu'un froid qui ne venait pas des climatiseurs, mais qui lui pétrifiait la moelle, transformant son sang en un fluide visqueux.

Sarah leva les yeux. Son visage, masque de sérénité sculpté par les algorithmes de la Corporation, se fendillait. Une mèche de ses cheveux sombres s'était échappée de son chignon pour balayer sa joue. Elias fixa cette mèche. Elle était la seule chose réelle dans cet univers de quartz.

— Tu ne devrais pas être là, Elias.

Sa voix ne s'éleva pas au-dessus du vrombissement des machines, mais elle trancha l'air avec la précision d'un scalpel. C'était la douceur d'un linceul de soie. Il voulut répondre, mais sa gorge était un tunnel de verre pilé. L'air entra dans ses poumons par saccades courtes, superficielles. Il voyait le pouls de Sarah battre sous la peau fine de son cou, un mouvement erratique qui trahissait la tempête intérieure.

Elle n'appuyait pas.

Le silence devint une entité vivante, une masse invisible qui les repoussait et les attirait à la fois. Elias sentit une goutte de sueur froide couler entre ses omoplates. Le souvenir d'une plage – celle qu'il avait vendue à la patiente 804 – heurta son esprit. L'iode, la chaleur du sable... Tout cela se superposait à la réalité stérile des processeurs. La superposition était si violente qu'il eut un haut-le-cœur. Les données fuyaient. Ses archives d'enfance s'échappaient des circuits pour saturer la pièce.

Un éclair de statique zébra un rack de serveurs. L'ombre de Sarah fut projetée violemment contre le mur, immense et déformée.

— Pose-le, finit-il par articuler.

Le mot sortit comme un râle s'arrachant de ses poumons avec la peau.

Sarah serra davantage le boîtier. Ses jointures blanchirent. La lueur ambrée dansait sur les parois de verre. Elias vit ses paupières papillonner, ses pupilles se dilater jusqu'à dévorer l'iris clair. Elle le regardait comme une naufragée regardant la main qu'on lui tend, tout en sachant que cette main est celle qui l'a poussée à l'eau.

— Ils attendent le signal, Elias, murmura-t-elle. Si je ne le fais pas, ils purgeront tout. Nos matins. La lumière de 17 heures sur le parquet. Les traces de tes doigts sur les vitres.

Elle fit un pas vers lui. L'odeur de Sarah – lavande de synthèse et antiseptique – l'assaillit, plus étouffante que la statique qui dressait les pores de sa peau. Elias sentit son cœur cogner contre ses côtes, un animal piégé cherchant une issue.

— Ce n'était pas réel, Sarah, cracha-t-il, ses lèvres se retroussant sur ses dents en un rictus qui n'était plus humain. La lumière était un script. Le parquet, un polymère chauffé. Et toi... tu étais le paramètre d'ajustement.

Elle tressaillit comme s'il l'avait frappée. Sa main s'abaissa de quelques millimètres. La lueur ambrée vira au rouge pulsant. Le signal de pré-initialisation. Le bourdonnement électromagnétique monta d'un octave, broyant les tympanes. L'Orage de Quartz commençait. Des pétaoctets de rêves volés s'agitaient dans les circuits.

— Appuie alors, défia-t-il dans un murmure d'agonie. Tue le fantôme, Sarah. Tue ce que tu as fabriqué.

Elle ne répondit pas. Son visage s'était figé dans une paralysie absolue. Elle voyait la vie, la vraie, celle qui n'était pas codée, s'exprimer par le tremblement convulsif de ses membres. Une larme chargée de sel glissa sur sa joue et tomba sur le boîtier de nacre, éclatant en une minuscule constellation d'eau.

Le système hurla. Une alerte rouge sang inonda leurs corps de reflets violacés. *« INSTABILITÉ DÉTECTÉE. PROCÉDURE DE RÉINITIALISATION REQUISE. »*

Sarah pencha la tête, un mouvement d'une lenteur onirique. Elle luttait contre des fils invisibles qui tiraient ses doigts vers le bas. Elias voyait les tendons de son poignet saillir sous l'effort. Tout son être avait été programmé pour protéger la pureté de la mégapole, pourtant elle restait là, suspendue au-dessus du bouton, son corps transformé en champ de bataille.

Elias fit un autre pas. Il était si près qu'il pouvait sentir la chaleur irradiant de sa peau, une fièvre qui luttait contre le froid d'azote liquide de la salle. Ses propres mains montèrent et s'arrêtèrent à quelques centimètres de ses épaules.

— Pourquoi tes mains tremblent-elles, Sarah ? Une machine ne tremble pas devant une suppression de fichiers.

Elle ferma les yeux. Un spasme secoua ses épaules.

— Tu n'es pas... un fichier, murmura-t-elle.

L'aveu tomba entre eux comme une pierre dans un puits. La tempête de données atteignit son paroxysme. Des flux de particules lumineuses s'échappaient des racks, flottant dans l'air comme une neige électrique. Chaque flocon était un fragment de souvenir : un rire, le craquement d'un feu de bois, le goût d'une première cigarette.

Elias tendit la main et entourra le poignet de Sarah de ses doigts. Le contact fut une déflagration. Il l'aspira dans son propre néant, cherchant dans le contact de sa peau la preuve qu'il pouvait encore la contaminer. Il sentit sous sa paume sa peau fine, si douce, si fausse, et pourtant parcourue par un frisson de terreur si réel qu'il en eut le souffle coupé.

Le dispositif était coincé entre leurs deux corps, une grenade dont la goupille ne tenait qu'à un fil de loyauté rompue.

— Fais-le, murmura Elias contre sa tempe. Si c'est le seul moyen de savoir que ce que tu ressens est vrai... fais-le.

Sarah s'effondra contre lui, non pas par faiblesse, mais comme si ses os avaient été remplacés par de l'eau. Elle tremblait d'un mouvement sismique qui semblait vouloir déchirer sa propre chair.

Le système entra dans une phase de panique terminale. Les lumières s'éteignirent, plongeant la pièce dans une obscurité troublée par les éclairs des serveurs en train de fondre. Dans cette pénombre, le boîtier ambré brillait comme un cœur exposé. Elias resserra sa prise. Ce vide noir dans son plexus était la seule chose solide à laquelle se raccrocher. Mourir ici, dans cet orage de cendres électriques, semblait être la seule fin honnête.

— Elias... murmura-t-elle, son souffle brûlant contre son cou.

Chaque syllabe était un aveu d'échec, un aveu de trahison, et un amour si déformé qu'il en était méconnaissable. Soudain, une explosion sourde retentit au fond de la salle. Un rack venait de céder sous la pression thermique. Le boîtier de nacre glissa des doigts de Sarah et tomba sur le sol avec un bruit mat.

Ils restèrent là, enlacés, au milieu du chaos. Le dispositif était à leurs pieds, sa lueur faiblissant. Sarah avait lâché. Elle n'avait pas appuyé, mais elle n'avait pas non plus sauvé Elias. Elle avait simplement cessé de fonctionner en tant qu'outil.

La fumée commença à ramper sur le sol, dévorant la lumière des derniers écrans. Le poids du silence qui suivit était plus lourd que le bruit précédent. C'était le silence des ruines. Elias savait que les gardes de la Corporation arrivaient. Mais dans l'obscurité, il sentit un cri silencieux qui lui déchira les tissus internes.

Leurs mains se cherchèrent dans le noir et se serrèrent jusqu'à se broyer les os. C'était la seule chose qui restait : cette douleur partagée, ce lien toxique forgé dans la trahison.

— Ils arrivent, souffla Sarah.

Elias ne répondit pas. Il respira l'odeur de ses cheveux mêlée à celle du plastique

brûlé. Il était enfin chez lui, dans cette dévastation. L'Orage de Quartz s'apaisait, laissant place à une agonie sourde. Et dans cette agonie, Elias et Sarah restaient debout, deux ombres liées par un crime qu'aucun algorithme n'avait prévu : celui de s'aimer à travers les décombres d'un mensonge.

La poussière de quartz n'était pas une fumée ordinaire ; c'était une nuée de diamants microscopiques qui râpait le fond de la gorge. Dans le rouge spasmodique des gyrophares de secours, Elias sentait les ongles de Sarah chercher la résistance de l'os dans son avant-bras. Ce n'était pas une étreinte. C'était une suture.

Un claquement métallique résonna au loin. Des pas lourds. Méthodiques. Sarah approcha ses lèvres de l'oreille d'Elias. Elle exhalait une chaleur humide qui contrastait avec le froid de la pièce. Elias sentit sa propre mâchoire se verrouiller, un goût de bile et de cuivre envahissant sa bouche. Il était cloué là par la pesanteur de cette femme qui l'avait inventé pièce par pièce et qui se désagrégeait contre lui.

L'un des gardes leva son arme. Le laser de visée commença à errer sur le torse d'Elias, avant de se fixer sur le front de Sarah. Elle releva alors la tête. Son visage était transfiguré par un calme horrifié. Elle regardait Elias, ses lèvres esquissant un mouvement que le bruit des moteurs mourants rendit inaudible.

Le point rouge ne bougeait plus. Elias ferma les yeux, et dans l'obscurité de ses paupières, il vit pour la première fois un paysage qu'il n'avait pas conçu : un gouffre noir, infini, où il tombait sans fin, main dans la main avec son bourreau. Il ne chercha pas à se réveiller.

Il n'était plus l'Architecte. Il n'était plus le souvenir. Il était la faim qui survit à l'oubli.

Chapitre 12

Le Premier Frisson

L'air n'était plus cet oxygène recyclé, filtré par les poumons de la Mémo-Clinique jusqu'à n'être plus qu'un souffle mort. Ici, sur la frange déchiquetée du monde, l'atmosphère avait le goût du fer et de la décomposition. Elias s'arrêta, les poumons brûlants. Chaque inspiration était une lame qui lui râpait la gorge. Derrière lui, la mégapole n'était plus qu'une tumeur de chrome bavant des lueurs néon sur l'horizon ; devant, il n'y avait que le vide.

Le vent le heurta de plein fouet. Ce n'était pas la caresse programmée des simulateurs, cette brise tiède aux arômes de vanille synthétique. C'était une gifle glacée qui fit monter des larmes dans ses yeux, des perles acides qui ne demandaient aucune autorisation. Ses doigts se crispèrent sur le rebord de sa veste en cuir, un luxe inutile dans ce chaos de sel. Ses articulations blanchirent, la peau tendue jusqu'à la transparence sur ses phalanges. Un métronome détraqué cognait dans sa cage thoracique, un rythme irrégulier qui lui donnait la nausée. Dans la cité, son cœur était un organe discret. Ici, il était un animal acculé qui griffait les parois de son être.

À cinquante mètres en arrière, une silhouette se découpa contre le gris du ciel. Sarah. Elle n'avait pas besoin de courir. Elle avançait avec cette lenteur prédatrice, celle d'un propriétaire qui sait que la clôture est infranchissable. Elle portait son manteau de cachemire blanc, une tache de pureté clinique au milieu du schiste noir. Elias ne la regarda pas, mais il sentit le poids de son regard sur ses omoplates, une pression physique, comme si elle avait posé une main de glace directement sur sa colonne vertébrale. Le silence entre eux n'était pas un vide. C'était une substance huileuse qui s'engouffrait dans ses oreilles, une pression sous-marine qui faisait saigner ses tympanes.

Il fit un pas de plus vers le bord de la falaise. Le sol se déroba sous ses semelles citadines, trop lisses. Le gravier crissa, un son aigu qui lui vrilla les dents.

— Elias.

Le nom ne fut pas crié. Il fut murmuré, porté par le vent, mais il résonna dans son crâne avec la force d'un impact. Il ne répondit pas. Sa mâchoire était si serrée que ses muscles masséters saillaient, agités de tressaillements incontrôlables. Une décharge de givre remonta sa colonne, figeant ses vertèbres une à une jusqu'à l'apnée.

Il commença à descendre vers la grève, une pente abrupte de roche noire et de lichen glissant. Ses genoux flanchèrent. Un spasme électrique parcourut sa cuisse. Il s'arrêta, immobile, le corps penché en avant, le souffle court. Une paralysie de plomb s'empara de ses membres, une série de défaillances mécaniques qu'il ne savait plus piloter. Sa gorge se noua, bloquant tout passage d'air. Il ouvrit la bouche, tel un poisson hors de l'eau, mais seul le sel entra.

— Tu vas te blesser, Elias. Reviens.

La voix de Sarah était juste derrière lui. Elle sentait le lys et le désinfectant, une odeur de morgue fleurie qui luttait violemment contre l'iode sauvage. Il se força à bouger. Un mouvement saccadé, une rupture de la statuaire de son corps. Il glissa.

Le monde bascula. Le ciel gris et la roche noire s'inversèrent dans une rotation brutale. Le choc fut sourd. Son épaule heurta une saillie, un impact qui lui arracha un grognement étouffé. Il roula sur quelques mètres, le tissu de son costume se déchirant avec un bruit de parchemin qu'on assassine. Il s'immobilisa, face contre terre. Le goût de la terre et du métal emplit sa bouche. Ses doigts tâtonnèrent le sol et rencontrèrent une arête vive, une dent de pierre surgie du limon.

Elias ramena sa main devant ses yeux. Sa paume était ouverte. Une entaille profonde, irrégulière, barra la chair tendre de son éminence thénar. Pendant une seconde, son cerveau chercha la correspondance dans la base de données. *Douleur, type : coupure. Réponse attendue : léger tressaillement.* Mais la réponse vint de ses nerfs, de son sang, de son âme. Ce fut d'abord une chaleur liquide, pulsatile, qui irradiait depuis la plaie. Puis, le froid du vent s'engouffra dans l'ouverture de sa chair. Le contraste fut une décharge électrique qui remonta le long de son bras, lui faisant courber le dos. Ses pupilles se rétractèrent jusqu'à n'être plus que des têtes d'épingle.

Le sang n'était pas le rouge rubis parfait des simulateurs. Il était sombre, presque noir sous ce ciel de cendre. Il était épais, visqueux. Il coulait entre ses doigts, d'une chaleur indécente dans ce paysage de glace. Elias regardait le liquide s'insinuer dans les lignes de sa main, dessinant une géographie inconnue. Un gémissement s'échappa de ses lèvres, le cri d'une bête qui découvre qu'elle est mortelle. La douleur n'était pas une information. C'était une présence qui effaçait la ville, Sarah, et ses souvenirs falsifiés. Il était là. Il avait mal. Il existait.

— Oh, Elias...

Le murmure était à quelques centimètres de son oreille. Il sentit le tissu de la robe de Sarah frôler son bras. Elle s'agenouilla dans la boue, sans se soucier de son luxe. Elle posa sa main sur son épaule, et cette fois, il tressaillit si violemment que ses dents s'entrechoquèrent.

— Ne touche pas, parvint-il à articuler, la voix brisée par le sel.

— Tu saignes, Elias. Regarde ce que tu t'es fait. Tu n'es pas fait pour ce monde. Il est trop dur. Il est trop coupant.

Elle tendit la main pour recouvrir la plaie de ses doigts longs et frais. Elias retira son bras d'un geste brusque, laissant des gouttes sombres s'écraser sur le cachemire blanc.

La tache s'élargit, hideuse. Sarah ne recula pas. Elle regarda la souillure avec une fascination morbide. Son visage demeurait un lac de marbre, mais l'étroitesse de son sourire réduisait l'oxygène autour de lui.

— C'est ça que tu voulais ? demanda-t-elle, sa voix descendue d'une octave, devenant un velours dangereux. Tu voulais sentir la déchirure ? Tu es une itération qui a besoin de correction, Elias.

Elle avança sa main vers son visage. Elias sentit la paralysie revenir. Ce n'était pas la coupure qui le figeait, c'était la perspective du retour. Le retour au coton, au marbre, à l'absence de goût. Le silence retomba, pesant comme une dalle de béton. Le vent, dans un dernier sursaut de rage, projeta une gerbe d'embruns sur eux. L'eau salée toucha la plaie ouverte.

Elias poussa un hurlement qui se perdit dans le fracas des vagues. C'était une brûlure absolue, une morsure d'acide qui lui fit perdre connaissance pendant une micro-seconde. Dans cette agonie, il plongea ses doigts sains dans la terre noire, agrippant le gravier, le réel. Ses ongles se remplirent de limon. Il se redressa péniblement, ignorant la main tendue de Sarah qui restait là, inutile, telle une branche morte.

— Non, lâcha-t-il.

Sarah rétracta sa main comme si elle s'était brûlée. Une lueur de panique traversa son masque de gardienne.

— Tu ne sais pas ce que tu dis. Ton système nerveux est saturé. Laisse-moi t'aider.

Elle envahit son espace vital, l'odeur du lys devenant une vapeur toxique qui cherchait à l'anesthésier. Elias recula, se rapprochant encore plus du bord. Le vide l'appelait. Le sang coulait maintenant le long de son poignet, collant le tissu à sa peau

dans une sensation de moiteur merveilleuse. Il n'avait jamais rien ressenti de plus authentique que ce dégoût de soi-même mêlé à la douleur.

Sarah s'immobilisa. Elle comprit qu'un pas de plus, et il basculerait. La douceur terrifiante s'effrita, laissant apparaître une détresse brute. Sa loyauté à la Corporation se battait contre ce besoin viscéral de le garder intact dans sa vitrine.

— Si tu restes ici, tu vas mourir, murmura-t-elle. Je suis la seule qui sache qui tu es.

Elias regarda sa main sanglante. Il la serra en un poing, forçant le sang à jaillir davantage.

— Tu ne sais rien. Tu sais ce qu'on a écrit sur moi. Mais tu ne connais pas le goût de mon sang.

Sarah tressaillit, une secousse qui parcourut tout son corps. Ses doigts s'entremêlèrent si fort qu'ils devinrent livides. Il ne la quitta pas des yeux alors qu'il commençait à longer la crête, s'éloignant lentement. Chaque pas était une victoire sur la paralysie. Sa chaussure gauche prit l'eau dans une flaque de boue, une sensation de froid humide qui lui monta jusqu'au ventre. Il accueillit cette agression avec faim.

Sarah resta sur place, une tache blanche et immobile dans le crépuscule. Elle savait que le lien était rompu par l'irruption de la réalité biologique. Elias marchait, le souffle court. La douleur était son phare. Elle brûlait, elle lançait, elle existait. Il ne savait pas où il allait ; son futur n'était plus une simulation optimisée, mais un trou noir, froid et terrifiant.

C'était la chose la plus magnifique qu'il ait jamais vue.

Soudain, une lumière blanche, crue, artificielle, déchira l'obscurité au-dessus d'eux. Le vrombissement d'un transporteur emplît l'espace, couvrant le bruit de la mer. Le

vent généré par les turbines fit voler le sable. Elias ne trembla pas. Il regarda l'œil divin de la Corporation descendre pour récupérer sa création égarée.

Sarah se tourna vers lui. Dans la lumière du projecteur, son visage n'avait plus rien d'humain. Elle était une statue de porcelaine parfaite. Seule la tache de sang sur sa manche rappelait l'horreur de la grève.

— Bienvenue à la maison, Elias.

Elle lui tendit la main. Il regarda cette main, si propre, puis la sienne, couverte de terre et de sang. Il tendit le bras. Au moment où leurs doigts se frôlèrent, une dernière décharge de douleur traversa son poignet. C'était un adieu.

L'air s'emplit d'ozone. La chaleur climatisée balaya le froid de la côte. Elias monta la rampe. Il sentit le vide se refermer, la mer s'effacer. Ses sens s'émoussèrent. À l'intérieur, tout était blanc. Un blanc qui brûlait les yeux, qui effaçait les ombres. Sarah s'installa à ses côtés, ne lâchant plus sa main.

— Tu vas te reposer, maintenant, murmura-t-elle alors que les portes se scellaient dans un sifflement pneumatique. Nous allons arranger tout ça.

Elias appuya sa tête contre la paroi froide. Il regarda sa blessure. Sous la lumière clinique, elle paraissait déjà irréelle. Un effet spécial mal ajusté. Il ferma les yeux. La dernière chose qu'il ressentit avant que les sédatifs ne coulent dans ses veines fut le contact des lèvres de Sarah sur son front. Un baiser de glace.

Il comprit alors que la liberté n'était pas une libération. C'était simplement le droit de choisir son bourreau.

Sarah sortit un mouchoir de dentelle et essuya la trace de sang sur son propre visage. Puis, avec une lenteur calculée, elle frotta la main d'Elias pour enlever le sel. Grain

par grain. Jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de la côte. Jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de lui. Elle se pencha et lui murmura un secret qu'il ne pourrait plus entendre :

— Demain, tu te souviendras que tu m'aimes.

FIN

Merci d'avoir lu "L'Architecte des Souvenirs"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)